

**EN VÉRITÉ - ASSANE MBENGUE,  
DG DAKAR DEM DIKK**

# "Je suis resté dans le même camp"



P. 6-7

"Je suis politique, mais ce qui m'a été confié appartient à tous les Sénégalais".  
"Plus de 475 bus n'ont même pas fait cinq ans et tout le parc est à l'arrêt".  
"Nous sommes passés d'un excédent brut d'exploitation négatif à un excédent positif de 2,7 milliards FCFA en 2025".

KIIRAAY

Les mots d'une  
nouvelle légitimité



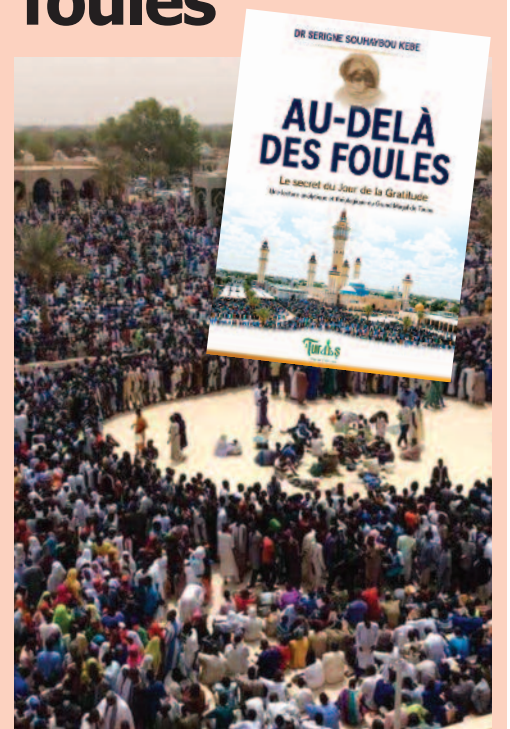
P. 3

EN ROUTE VERS LE MAGAL

CÉLÉBRATION DU 18 SAFAR

Le Magal  
au-delà des  
foules

P. 5



DÉCÈS DE BABACAR MBAYE NDAAK

Le "maître de la  
parole", s'est éteint



P. 2

DÉCÈS DE BABACAR MBAYE NDAAK

Le “maître de la parole”, s’est éteint

Le Sénégal culturel est en deuil. Le professeur Babacar Mbaye Ndaak s’est éteint dans la nuit du dimanche 26 au lundi 27 juillet 2026, à Dakar. Avec sa disparition, le pays perd bien plus qu’un enseignant et un conteur : un passeur de mémoire et l’un des défenseurs les plus engagés de son patrimoine oral.

Surnommé le “Maître de la parole”, Babacar Mbaye Ndaak avait consacré l’essentiel de sa vie à la transmission. Professeur d’histoire et de géographie, conteur, formateur et ardent défenseur des traditions orales, il avait fait du récit un instrument d’éducation, de sauvegarde de la mémoire collective et de cohésion sociale. Un engagement qui aura contribué à maintenir vivante une tradition confrontée aux profondes mutations de la société.

Originaire de Ngourane, dans l’ancien Kajoor, il était issu d’une famille profondément ancrée dans l’univers des griots et des traditionnistes. De cet héritage familial, il avait fait une mission. Chez Babacar Mbaye Ndaak, le conte n’était jamais un simple divertissement. Il était une école de la vie, un espace de réflexion sur la société et un moyen de léguer aux nouvelles générations des valeurs, des récits et des enseignements constitutifs de l’identité collective.

Son parcours fut aussi celui d’un formateur. À travers l’Association des conteurs du Sénégal “Leeboon ci Leer”, dont il était le président fondateur, Babacar Mbaye Ndaak a accompagné plusieurs générations de conteurs, de comédiens et de communicateurs. Il a œuvré à redonner aux arts du récit toute leur



place et à faire entrer davantage la tradition orale dans les espaces éducatifs et culturels.

Pendant plusieurs décennies, il s’est produit au Sénégal comme à l’étranger. Devant les enfants comme devant les adultes, il racontait l’Afrique, l’homme, la société et son histoire. Nourri de connaissances historiques et de traditions, son récit savait à la fois captiver, instruire et questionner.

Son legs dépasse ainsi le cadre d’une carrière individuelle. Il s’inscrit dans le patrimoine culturel sénégalais. Ceux qui l’ont écouté, côtoyé ou qui ont bénéficié de son enseignement garderont le souvenir d’un homme soucieux de préserver le lien entre les générations et de transmettre ce qu’il avait lui-même reçu.

Sa disparition survient à un moment où la question de la sauvegarde du patrimoine immatériel prend une acuité particulière. Dans

une société où les modes de communication et de transmission se transforment rapidement, le combat de Babacar Mbaye Ndaak rappelle l’urgence de préserver les récits, les langues, les savoirs et les traditions qui constituent la mémoire d’un peuple.

Pour ses proches, ses élèves, ses compagnons de route et toute la communauté des arts oratoires, c’est un repère qui disparaît. Mais ce qu’il a semé continuera de vivre dans les récits qu’il a partagés et, surtout, à travers les générations qu’il a contribué à former.

Car c’est peut-être là que réside le véritable héritage de Babacar Mbaye Ndaak : avoir fait en sorte que la tradition ne repose pas sur une seule voix. D’autres raconteront après lui. D’autres transmettront à leur tour. Et chaque fois qu’un conte permettra de relier une génération à une autre, une part du “Maître de la parole” continuera de vivre. ■

invités à faire preuve, en toutes circonstances, de discipline, de rigueur et d’intégrité, rappelant que le métier de gendarme exige disponibilité et exemplarité. Le commandant de l’ESOGN est également revenu sur le choix de la marraine de cette 56e promotion, la regrettée gendarme Maïmouna Ndao. Il a exhorté les nouveaux gendarmes à s’inspirer de son parcours et des valeurs qu’elle incarnait. Il les a également invités à honorer sa mémoire par un comportement exemplaire, fondé sur la loyauté et le dévouement au service de la Nation. À l’issue de leur formation, les élèves-gendarmes rejoindront les différentes unités de la Gendarmerie nationale pour une année d’application. Cette période pratique leur permettra de consolider les connaissances acquises à l’École, de se familiariser avec les réalités du terrain et de développer les réflexes professionnels indispensables à l’exercice de leur métier.

AGRICULTURE RÉSILIENTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Cinquante femmes scientifiques originaires de six pays africains participent à une semaine de formation consacrée au leadership et aux techniques de négociation. Portée par l’organisation African Women in Agricultural Research and Development (AWARD), cette initiative vise à renforcer leur contribution à la construction d’une agriculture durable et résiliente aux changements climatiques. Dans le cadre du partenariat Afrique-Australie pour une agriculture résiliente aux changements climatiques, l’organisation AWARD a lancé le programme de leadership des femmes dans l’agriculture. La cérémonie officielle de présentation des 50 bénéficiaires du “Women in Agriculture Leadership Program” s’est tenue hier, marquant le démarrage d’une semaine de formation. La cohorte est composée de scientifiques venues d’Égypte, du Ghana, du Maroc, du Nigeria, du Sénégal et de la Sierra Leone. La formation doit leur permettre d’acquérir des compétences fondamentales en leadership, en gestion et en négociation. Elle vise également à les aider à mieux comprendre les dynamiques organisationnelles, à diriger efficacement des équipes, à influencer les politiques publiques et à renforcer leurs réseaux professionnels. Docteure en sciences économiques et spécialiste de l’économie du changement climatique, Adama Kane estime que les conséquences du dérèglement climatique imposent une réflexion approfondie sur les moyens de bâtir une agriculture plus durable et résiliente. À travers cette formation, les participantes souhaitent déterminer comment les femmes peuvent contribuer à la mise en œuvre de solutions concrètes.

AGRICULTURE RÉSILIENTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES (SUITE)

“Une récente enquête de terrain m’a permis de comprendre que les femmes, notamment celles qui vivent en milieu rural, ont besoin de davantage de soutien. Les recherches menées dans plusieurs villes sénégalaises, dont Kaolack, Dakar, Saint-Louis, Ziguinchor et Thiès, ont confirmé leurs besoins dans le secteur agricole”, a expliqué Adama Kane. La chercheuse dit avoir intégré le programme afin de mieux articuler les connaissances scientifiques et les réalités du terrain. “Étant dans le milieu de

la recherche universitaire, nous devons parvenir à transformer les résultats de nos travaux en actions concrètes”, a-t-elle soutenu. Selon elle, les femmes doivent être mieux outillées pour participer à la définition et à la mise en œuvre des réponses aux changements climatiques. Il s’agit notamment de promouvoir l’utilisation de ressources durables, de développer les énergies renouvelables et de renforcer la sensibilisation des populations aux effets du dérèglement climatique. “Le changement climatique est une réalité. Nous le constatons chaque jour au Sénégal comme dans de nombreux autres pays. Il est donc important de mettre en place des actions concrètes et durables. Grâce à ce programme, nous essaierons de mobiliser les connaissances disponibles et de mettre en pratique les théories déjà acquises”, a précisé Adama Kane.

CEDEAO

Le Centre de Développement de la Jeunesse et des Sports de la CEDEAO (CDJS), organise à Dakar, du 27 au 31 juillet, une réunion des experts, suivie d’une réunion des Ministres en charge de la Jeunesse et des Sports des États membres, consacrées à la consolidation, à la validation et à l’adoption des principaux cadres stratégiques régionaux destinés à renforcer le développement du capital humain en Afrique de l’Ouest. Ces rencontres de haut niveau, selon un communiqué, réunissent les représentants des douze États membres de la CEDEAO, les institutions régionales, les partenaires techniques et financiers ainsi que les experts des secteurs des sports, de la jeunesse et du volontariat. D’après la même source, les travaux portent sur l’examen et la validation de trois documents stratégiques majeurs la Politique de la Jeunesse de la CEDEAO et son Plan d’action stratégique 2026-2035, la Politique des Sports de la CEDEAO et son Plan d’action stratégique 2026-2035 et le document de Politique stratégique du Programme des Volontaires de la CEDEAO et son Plan d’action 2026-2035.

SORTIE DE LA 56E PROMOTION DE L’ESOGN

L’École des sous-officiers de la Gendarmerie nationale (ESOGN) a célébré, les 23 et 24 juillet, la sortie de sa 56e promotion. Après leur formation initiale, les 1 971 élèves-gendarmes, parmi lesquels trois stagiaires bissau-guinéens, effectueront une année d’application au sein des différentes unités. L’École des sous-officiers de la Gendarmerie nationale a mis à l’honneur sa 56e promotion à travers deux journées consacrées à la

présentation de son savoir-faire et à la célébration des futurs sous-officiers. Commandée depuis novembre 2025 par le colonel Abdoulaye Bana Sambou, l’ESOGN a pour mission d’assurer la formation initiale des élèves-gendarmes et des élèves gradés. Elle doit également développer chez eux les qualités humaines, militaires et professionnelles indispensables à l’exercice de leur futur métier. Au titre de l’année académique 2025-2026, l’établissement a formé 1 971 élèves-gendarmes, dont trois

stagiaires originaires de Guinée-Bissau. En prélude à la cérémonie officielle, l’ESOGN a organisé, le 23 juillet, sa première journée portes ouvertes. L’initiative a permis aux visiteurs de découvrir les différentes composantes de la Gendarmerie nationale à travers des stands d’exposition, des démonstrations et des présentations consacrées aux missions de certaines unités. La journée s’est achevée par une animation culturelle mettant en valeur la richesse et la diversité du patrimoine sénégalais.

SORTIE DE LA 56E PROMOTION DE L’ESOGN (SUITE)

La cérémonie officielle de sortie de promotion s’est tenue le lendemain sous la présidence du ministre des Forces armées, Yankoba Diémé. Elle a enregistré la présence du gouverneur de la région de Fatick, du haut commandant de la Gendarmerie nationale et directeur de la Justice militaire, ainsi que de nombreuses autorités civiles, militaires, religieuses et coutumières. Dans leurs allocutions, le ministre des Forces armées et le commandant de l’École ont félicité les membres de la promotion avant de leur prodiguer des conseils pour la suite de leur carrière. Ils les ont



ENQUÊTE

Publications - Société éditrice  
Aéroport Yoff-Dakar  
Tél. 77 849 31 49  
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur général :  
**Gaston Coly**  
Directrice de la Publication :  
**Bigué Bob**  
Conseiller spécial Dirpub :  
**Issa Sall**  
Rédacteur en chef :  
**Mor Amar**  
Chef de desk Sports :  
**Louis Georges Diatta**

Rédaction centrale :  
Fatou Ba, Mamadou Diop, Amadou Fall, Khaly Sarr, Cheikh Thiam

Correspondants :  
Djibril Ba (Matam), Hubert Sagna (Ziguinchor), Ibrahima Bocar Sène (St-Louis), Mor Mbathio Ndiaye (Linguère), Ndèye Diallo (Thiès), Nfaly Mansaly (Kolda)

Directeur artistique :  
**Fodé Baldé**

Service commercial :  
**enquete.commercial@gmail.com**  
Tél : 77 849 31 49  
Impression : **AFRICA PRINT**

KIIRAAY

# Les mots d'une nouvelle légitimité

À travers les références à la terre, à la graine, au paysan et au temps, Bassirou Diomaye Faye ne se contente pas d'annoncer la naissance de Kiiraay. Il construit un nouveau récit de légitimité, revendique l'héritage patriotique qui l'a porté au pouvoir et tente de substituer à l'imaginaire de la rupture celui de l'enracinement, de la République et de la continuité.



■ KHALY SARR

Le discours constitutif de Kiiraay-Les Patriotes Républicains dépasse largement la simple présentation d'un nouveau parti politique. Il constitue un véritable acte fondateur de production de sens. À travers une mise en récit soigneusement élaborée, Bassirou Diomaye Faye cherche à redéfinir son identité politique, à construire un nouvel imaginaire collectif et à installer un nouveau récit de légitimité. Le discours fonctionne ainsi comme une opération de reconstruction symbolique du pouvoir après la rupture avec PASTEF.

La naissance de Kiiraay intervient, en effet, dans un contexte politique particulier. Après la rupture entre Bassirou Diomaye Faye et son ancien camp, le chef de l'État doit désormais construire un espace partisan distinct, sans renoncer entièrement à l'héritage politique et militant qui l'a porté au pouvoir. Le discours prononcé lors de l'assemblée générale constitutive du nouveau parti ne vise donc pas seulement à annoncer une création politique. Il cherche également à lui donner un sens, une histoire et une légitimité.

Dans la théorie des actes de langage, certains discours ne décrivent pas seulement une réalité : ils la produisent. Lorsque Bassirou Diomaye Faye affirme : "Aujourd'hui, nous fondons une maison commune", il

ne se contente pas d'informer son auditoire. Il accomplit un acte politique. Le verbe "fonder" possède une valeur performative extrêmement forte. Il crée symboliquement une communauté politique. À travers cette parole, le président fait exister un nouvel espace partisan. Le discours devient alors un rite d'institution : il transforme un collectif encore virtuel en une réalité politique reconnue. Le choix du mot "maison" participe également à cette performativité. La maison renvoie à un espace partagé, protecteur et durable. Elle évoque la famille plutôt que l'appareil partisan. Le parti n'est plus présenté comme une simple machine électorale, mais comme une communauté affective. Le discours repose sur plusieurs procédés rhétoriques. Par l'ethos, le président construit l'image d'un homme humble, paysan et proche du peuple. Par le pathos, il mobilise les émotions à travers la mémoire des victimes, l'unité nationale et l'espérance. Par le logos, il organise son argumentation autour d'un enchaînement cohérent : l'héritage, la fondation, les valeurs, le projet et l'avenir.

L'élément discursif le plus frappant demeure l'omniprésence des références agricoles. Le discours est structuré autour d'une série de signes : la terre, la graine, le champ, le paysan, la récolte, le temps, les saisons et l'herbe folle. Pris isolément, ils appartiennent au vocabu-

laire agricole. Pris ensemble, ils produisent un second niveau de signification et deviennent des symboles politiques. La terre peut alors représenter le peuple ; la graine, le projet politique ; la récolte, la victoire électorale ; le temps, l'histoire. Le paysan devient, quant à lui, la figure idéale du dirigeant : patient, enraciné et tourné vers le résultat. Ainsi, toute la politique est racontée à travers les codes du monde rural. Par ces images, la création du parti apparaît moins comme une rupture brutale que comme un processus naturel. La naissance de Kiiraay semble relever davantage du cycle des saisons que d'une décision stratégique imposée par les circonstances politiques.

## Ndiagianiao, une géographie de la légitimité

L'évocation répétée de Ndiagianiao possède une fonction symbolique essentielle. Le village cesse d'être un simple lieu géographique. Il devient un lieu de mémoire. Bassirou Diomaye Faye construit une légitimité fondée sur ses origines. Il ne parle pas comme un technocrate. Il parle comme "l'enfant du terroir". Cette référence produit plusieurs effets discursifs : elle humanise le président, réduit la distance entre le chef et le peuple et construit un ethos d'humilité. Mais surtout, elle oppose implicitement deux formes de pouvoir : le pouvoir enraciné et le pouvoir désincarné. Autrement dit, la légitimité

présidentielle est présentée comme issue du peuple plutôt que des seules institutions.

L'un des enjeux centraux du discours concerne l'appropriation du terme "patriote". Ce mot constitue aujourd'hui l'un des principaux marqueurs identitaires de son ancien parti, PASTEF. En le conservant dans le nom de sa nouvelle formation, Bassirou Diomaye Faye cherche à récupérer une partie du capital symbolique accumulé depuis plus d'une décennie. Les acteurs politiques luttent aussi pour le contrôle des mots et des catégories à travers lesquels la société perçoit la réalité. Autrement dit, celui qui parvient à définir le sens du mot "patriote" exerce déjà une forme de pouvoir. Le conflit entre Kiiraay et PASTEF devient ainsi une lutte pour le monopole de la signification. Les deux organisations revendiquent une même mémoire militante. La différence réside désormais dans la définition du patriotisme. Chez Kiiraay, il devient un patriotisme républicain. Chez PASTEF, il demeure un patriotisme de rupture.

Le discours politique construit presque toujours une opposition entre un "nous" valorisé et un "eux" disqualifié. Ici, cette opposition reste implicite. Le président ne nomme jamais explicitement son ancien camp, mais plusieurs expressions installent cette distinction. Lorsque

Bassirou Diomaye Faye affirme : "Un paysan ne passe pas sa saison à maudire l'herbe folle", l'herbe folle devient un signe. Elle peut représenter ce qui parasite la croissance et empêche la bonne récolte. L'adversaire n'est jamais nommé, mais sa présence est suggérée.

Le discours met ainsi en scène un univers dans lequel le locuteur apparaît comme le cultivateur responsable, concentré sur son travail, face à des forces perturbatrices auxquelles il refuse de consacrer son énergie.

## Le dougoub et le djeumb : le temps comme juge

La référence au dougoub et au djeumb, deux plantes qui peuvent se ressembler tout en n'ayant pas la même valeur productive, peut être rapprochée de la parabole du bon grain et de l'ivraie. Cette image possède une puissance symbolique considérable. Les deux plantes grandissent ensemble et se ressemblent. Pourtant, une seule est véritablement productive. Dans la lecture politique proposée par le discours, la distinction entre les vrais et les faux patriotes n'apparaît donc pas immédiatement. Seul le temps permettrait de les distinguer. Le discours construit ainsi une temporalité de la vérité. Le jugement n'appartient plus seulement aux acteurs politiques : il appartient au temps, qui devient lui-même un acteur politique.

L'une des expressions les plus importantes du discours est sans doute : "Le temps est le plus honnête des juges." Cette phrase possède une valeur symbolique exceptionnelle. Elle retire momentanément la décision au champ politique et renvoie la validation du projet à l'histoire. Bassirou Diomaye Faye refuse ainsi l'immédiateté. Il préfère inscrire son action dans la longue durée. La légitimité n'est plus seulement recherchée dans le présent : elle est reportée dans l'avenir. Roland Barthes rappelait que le mythe transforme une construction historique en évidence naturelle. C'est précisément ce que réalise le discours. La naissance de Kiiraay est racontée comme un processus biologique : une graine, une terre, une pluie, puis une récolte. Le parti apparaît comme un organisme vivant. La politique devient nature et la conquête électorale, récolte.

Cette naturalisation constitue une stratégie de légitimation efficace. Elle donne l'impression que l'existence du nouveau parti relève de l'ordre naturel des choses plutôt que d'un choix politique dicté par la rupture. Le discours constitutif de Kiiraay – Les Patriotes Républicains est donc bien davantage qu'une déclaration inaugurale. Il s'agit d'une construction discursive sophistiquée, dans laquelle chaque mot, chaque image et chaque symbole contribuent à produire une nouvelle représentation du pouvoir. Par le recours à une scénographie rurale, à une mythologie de la germination, à la performativité de la fondation et à une lutte symbolique autour du mot "patriote", Bassirou Diomaye Faye cherche à substituer à l'imaginaire de la rupture porté par PASTEF un imaginaire de l'enracinement, de la République et de la continuité. ■

PODOR : INCINÉRATION DE PRODUITS IMPROPRES

# Plus de 10 tonnes de produits réduites en cendres

Les autorités administratives et les services du Commerce de Podor ont procédé, avant-hier, à l'incinération de plus de dix tonnes de produits alimentaires, pharmaceutiques et autres marchandises jugées impropres à la consommation ou interdites de commercialisation.

IBRAHIMA BOCAR SÈNE, SAINT-LOUIS

Au total, plus de dix tonnes de marchandises retirées du circuit commercial ont été détruites. La valeur marchande des produits saisis est estimée à plus de 13 millions de francs CFA. Les produits détruits sont composés essentiellement de denrées alimentaires avariées ou périmées, de boissons gazeuses en canettes et en bouteilles, de cigarettes importées illicitement, de produits pharmaceutiques, ainsi que de certains produits de quincaillerie, notamment de la peinture. Selon Serigne Modou Bouso Diouf, chef du Service départemental du Commerce de Podor, ces marchandises proviennent de diverses opérations de contrôle menées dans les marchés permanents, les boutiques et les marchés hebdomadaires du département. "Ces produits ont été retirés du circuit de commercialisation parce qu'ils présentent un risque réel pour les consommateurs. Nous avons également saisi des produits vétérinaires dont la vente est strictement réservée aux points de distribution agréés. Lorsqu'ils sont retrouvés sur



les marchés ordinaires, ils font systématiquement l'objet d'une saisie", a expliqué le responsable départemental.

Au-delà de la répression, le Service du Commerce mise également sur la prévention. Serigne Modou Bouso Diouf a ainsi invité les commerçants à faire preuve de davantage de vigi-

lance dans l'approvisionnement et la distribution des produits destinés à la consommation. Il a également exhorté les populations à vérifier systématiquement les dates de péremption avant tout achat. "Les produits industriels expirés peuvent avoir de graves conséquences sur la santé. Les consommateurs doivent adopter

le réflexe de contrôler les dates de validité afin d'éviter tout risque", a-t-il insisté.

Présent à la cérémonie, l'adjoint au préfet du département de Podor, Ousmane Sidibé, a salué le professionnalisme et la régularité des interventions du Service départemental du Commerce. Pour lui, cette importante saisie démontre l'engagement des agents à protéger les populations contre les dangers liés à la consommation de produits illicites ou impropres. "Retirer plus de dix tonnes de mauvais produits du marché est une performance qui mérite d'être saluée. C'est un travail essentiel pour la préservation de la santé publique", a déclaré l'autorité administrative, rappelant que l'État met à la disposition des services compétents les moyens nécessaires pour assurer la surveillance des marchés et des centres commerciaux.

Ousmane Sidibé a également rendu hommage aux sapeurs-pompiers pour leur implication dans la destruction sécurisée des marchandises saisies. Il a enfin appelé l'ensemble des acteurs administratifs, des élus locaux et des organisations communautaires à renforcer les actions de sensibilisation afin de lutter efficacement contre la commercialisation de produits impropres à la consommation.

À travers cette opération, les autorités de Podor réaffirment leur détermination à assainir le circuit commercial et à garantir une meilleure protection des consommateurs. Elles invitent les commerçants à respecter scrupuleusement la réglementation en vigueur et les citoyens à rester vigilants face aux produits qu'ils achètent et consomment. ■

## UNIVERSITÉ DU SINE-SALOUM De nouvelles infrastructures réceptionnées



Le ministre des Infrastructures, Déthié Fall, a livré des infrastructures du campus pédagogique de l'Université du Sine-Saloum El Hadji Ibrahima Niass (USSEIN), notamment dans les campus de Fatick et de Kafrine. En déplacement dans le Sine et le Ndoukouman, M. Fall dit se réjouir de la réception de ces infrastructures constituées "des différents bâtiments destinés à améliorer les conditions d'enseignement et de recherche". "À la suite d'une première visite que nous avons effectuée en novembre en vue de constater les retards enregistrés dans la livraison des bâtiments pédagogiques, le chef de l'État nous a instruits de tout mettre en œuvre pour livrer tous les bâtiments dans les différentes universités, en vue de permettre aux étudiants, dès la rentrée, de pouvoir disposer de ces infrastructures et de procéder à des enseignements dans les meilleures conditions", a-t-il rappelé.

À Fatick, les infrastructures sont composées de nouveaux bâtiments et d'autres infrastructures pédagogiques, d'amphithéâtres connectés, de salles de travaux pratiques, de salles de travaux dirigés, d'une bibliothèque, d'une salle informatique, d'un bureau de liaison et d'un auditorium. À Kafrine, les infrastructures comprennent deux unités de formation et de recherche (UFR) entièrement équipées, avec des salles de cours, des salles de travaux dirigés (TD), des salles de travaux pratiques (TP), des laboratoires, une bibliothèque et des bâtiments administratifs.

Déthié Fall a également promis de revenir dans le cadre de la réception des bâtiments du campus social de l'université, prévue, en principe, au mois d'octobre. Récemment porté à la tête du ministère de l'Enseignement supérieur, Boubacar Camara a salué l'aboutissement d'un chantier qui avait connu des blocages, faute de financements, doublés de défaillances techniques et de problèmes de raccordement à l'eau et à l'électricité. Il a exhorté les étudiants à bien entretenir ces infrastructures et le matériel réceptionné. ■

BACHIR KANE

## DIVIDENDE DÉMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE

# Les Observatoires nationaux évaluent les progrès de la Feuille de route de l'UA

L'Afrique peut-elle transformer sa croissance démographique en moteur de développement ? C'est tout l'enjeu de la Journée scientifique de partage d'expériences qui s'est tenue ce 27 juillet à Saly, au Sénégal, en marge de la Conférence internationale sur les National Transfer Accounts (NTA). Organisée par l'UNFPA/WCARO, le Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre, en collaboration avec le CREG et ses partenaires, cette rencontre stratégique a réuni une trentaine de participants clés du continent.

PAPE MBAR FAYE

Le contexte est connu : l'Afrique vit une transition démographique rapide. Une jeunesse de plus en plus nombreuse qui, si elle est bien formée, en bonne santé et employée, peut devenir un formidable levier de croissance inclusive et durable. Dès 2017, l'Union africaine avait anticipé cet enjeu en adoptant sa Feuille de route sur le dividende démographique à travers des investissements dans la jeunesse. Ce cadre continental guide depuis lors les États membres dans leurs politiques publiques.

Pour concrétiser cette ambition, plusieurs pays, avec l'appui de leurs partenaires, ont mis en place des Observatoires nationaux du dividende démographique (ONDD). De véritables plateformes multi

sectorielles chargées de produire des données probantes et des analyses pour éclairer les gouvernements. C'est précisément le rôle et l'apport de ces ONDD qui ont été au cœur des discussions à Saly. L'objectif général de la journée était de faire le point sur les progrès réalisés dans la mise en œuvre de la Feuille de route de l'UA, à travers les travaux des Observatoires, et d'identifier les défis qui freinent encore l'utilisation de l'approche NTA dans les politiques publiques. Au programme, quatre objectifs spécifiques : il fallait d'abord documenter les avancées, ensuite partager les résultats concrets, après identifier les blocages et, enfin, proposer des solutions.

"La Feuille de route de l'Union africaine demandait de créer des Observatoires du dividende démographique en Afrique, ce qui a été fait dans les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre ainsi qu'à Madagascar. Au-delà de ces observatoires, nous avons aussi des outils qui ont été développés pour voir comment le budget peut être orienté afin de pouvoir capturer ce dividende démographique. Actuellement, c'est ce que nous sommes en train de faire, pour voir ce qui a été produit, quels sont les défis et ce qui reste à parfaire", a souligné Latif Dramani, président-coordonnateur du Consortium régional pour la recherche en économie générationnelle (CREG), maître d'œuvre de ce pré-symposium de Saly qui se tient justement à la veille de la 4e édition de la Conférence africaine sur les Comptes de transferts nationaux (NTA-Africa).

"Les deux événements sont intimement liés parce que les pays utilisent les NTA comme une méthode. Mais aujourd'hui, ce qui intéresse les décideurs, ce ne sont pas les méthodes, mais les résultats pour pouvoir décider. C'est pourquoi on s'est dit qu'on allait organiser le pré-symposium et poursuivre avec la Conférence pour pouvoir voir les innovations au niveau de la recherche qui permettent d'alimenter l'action publique. C'est cela, le lien entre la recherche et le développement, la recherche et l'action politique", a admis le professeur Latif Dramani. Au-delà du partage, les organisateurs attendaient des produits concrets à l'issue de la rencontre : un rapport de synthèse, une note de recommandations opérationnelles et une cartographie précise des besoins des pays en matière de renforcement de capacités. ■

CÉLÉBRATION DU 18 SAFAR

# Quand Dr Serigne Souhaybou Kébé nous raconte d'autres facettes du magal de Touba

Comme chaque année à chaque veille de célébration du Magal de Touba, EnQuête vous offre une série de reportages jusqu'au 18 Safar. Pour ce premier numéro, nous allons vous parler d'un livre intitulé "Au-delà des foules, Le secret du jour de la gratitude. Une lecture analytique et théologique du grand magal de Touba", du Dr Serigne Souhaybou Kébé, qui nous parle d'autres facettes de la célébration du 18 Safar rarement évoqué, sa quintessence ainsi que des rappels importants à faire ou à éviter en ce jour saint.

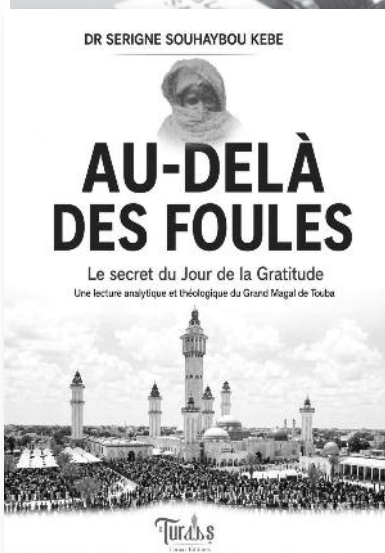
CHEIKH THIAM

Le Grand Magal de Touba est souvent présenté comme l'un des plus grands rassemblements religieux d'Afrique. Pourtant, derrière l'ampleur de cet événement se cache une réalité spirituelle plus profonde : il est avant tout une école du remerciement envers Dieu, fondée par Cheikh Ahmadou Bamba Khadimou Rassoul en reconnaissance des bienfaits divins après les épreuves de l'exil. Dans son ouvrage, intitulé : "Au-delà des foules, Le secret du jour de la gratitude. Une lecture analytique et théologique du grand magal de Touba", l'auteur propose une étude originale fondée sur les sources du Coran, de la Sunna, des principes du fiqh et des objectifs supérieurs de la Charia (Maqâsid al-Sharî'a). À travers une analyse rigoureuse, Dr Souhaybou Kébé, démontre que le Magal n'est ni une simple commémoration historique ni une pratique folklorique, mais une application vivante des fondements de l'islam : gratitude, adoration, service, solidarité, transmission du savoir, invocation, hospitalité et amour du Prophète (PSL).

L'ouvrage offre ainsi une lecture renouvelée du Magal, en mettant en lumière sa cohérence théologique, juridique, spirituelle et civilisationnelle. Il constitue une référence précieuse pour les chercheurs, les étudiants en sciences islamiques ainsi que pour tous ceux qui souhaitent comprendre la pensée de Cheikh Ahmadou Bamba et la profondeur de son héritage. Chercheur en théologie islamique, spécialiste de la doctrine ash'arite, des fondements du droit musulman (Uşûl al-Fiqh) et de la pensée de Cheikh Ahmadou Bamba, les travaux de Dr Serigne Souhaybou Kébé portent sur la théologie, le soufisme, les objectifs de la Charia et le patrimoine intellectuel de la confrérie mouride. À travers ses recherches, il s'attache à proposer une lecture scientifique, critique et fidèle des œuvres de Cheikh Ahmadou Bamba, en mettant en valeur leur portée spirituelle, juridique et civilisationnelle. Cet ouvrage s'inscrit dans cette démarche de valorisation académique du patrimoine islamique africain.

## Magal comme jour de la reconnaissance

Au cœur du Sénégal, au rythme d'une ferveur qui se renouvelle chaque année le 18 du mois de Safar, la ville sainte de Touba s'éveille au son des pas de millions de fidèles. Venus "de tous les chemins les plus reculés", les foules



convergent : à pied, à dos de monture, ou à bord des véhicules les plus modernes. Les rues s'emplissent, les places débordent, et chaque demeure se métamorphose en une terre d'asile où chaque visiteur est accueilli comme un hôte d'honneur. C'est le "Grand Magal", le plus vaste rassemblement religieux pacifique d'Afrique ; un phénomène humain singulier qui suscite l'émerveillement de l'observateur et interpelle l'analyste.

Pourtant, derrière ce tableau humain monumental que les mots peignent à dépeindre, surgit une question plus profonde et plus pressante : qu'est-ce que le "Magal" ? S'agit-il d'un simple carnaval religieux, d'un pèlerinage saisonnier ou d'une commémoration historique ? Les réponses hâtives et les descriptions superficielles s'effacent rapidement devant la grandeur du spectacle et la complexité de ses symboles. "Le Magal n'est pas une simple célébration ; il est l'incarnation vivante d'une philosophie profonde et la réanimation d'une voie spirituelle authentique. Son essence tient en un mot, simple par sa prononciation mais immense par sa portée, tel que l'a ordonné son fondateur, Cheikh Ahmadou Bamba Khadimou Rassoul : Le Chouk r (La Gratitude)" a expli-

qué l'auteur. D'après lui, cet ouvrage n'est point une expédition géographique dans Touba, ni une simple étude sur le rassemblement des disciples. Au contraire, c'est une plongée dans les abysses de ce mot-clé. Il s'agit d'une tentative sérieuse de décoder le "Jour de la Reconnaissance", non pas comme un événement annuel isolé, mais comme un système intégré puisant ses racines dans les fondements les plus solides de la Charia islamique et s'inspirant de ses finalités ultimes (Maqâsid). "La problématique de cette recherche part d'un constat : malgré son rayonnement mondial, le Magal fait souvent l'objet d'une lecture folklorique le réduisant à ses rites apparents, ou d'une lecture polémique remettant en cause sa légitimité. Ce qui manque, c'est une lecture fondamentale le reliant à son but premier : la réalisation de la station du "Serviteur Reconnaissant" (Al-Abd Al-Chakour). Cheikh Al-Khadim a ordonné la célébration de ce jour, non pour glorifier sa propre personne ou commémorer un événement terrestre, mais pour "rendre grâce à Dieu le Généreux pour les bienfaits et les dons incommensurables qu'Il lui a octroyés" ( )." a confié l'auteur dans le livre. Pour Dr Kébé, le magal, c'est le jour où Dieu a gratifié à Serigne Touba Cheikh Ahmadou Bamba Khadimou Rassoul, du salut et de la constance face aux épreuves colossales qu'il a endurées durant près de huit années d'un exil forcé. Avec un génie divin, le fondateur du mouridisme, a transmué l'épreuve (mihna) en don (minha), et le jour de l'adversité en le plus grand des jours de gratitude et de partage. Il n'a pas laissé

les modalités de cette action de grâce au gré des passions ou des coutumes, mais a tracé une méthodologie pratique : nourrir les affamés jusqu'à satiété, invoquer Dieu jusqu'à l'extase, réciter le Coran et les panégyriques jusqu'à la pureté de l'âme, transmettre le savoir jusqu'à la certitude, et cultiver la fraternité jusqu'à l'harmonie.

## La quintessence du livre

Ainsi, ce livre s'articule autour de deux axes parallèles : un axe doctrinal, reliant chaque aspect du Magal à ses sources dans le Coran, la Sunna et la jurisprudence des Anciens (Salaf), prouvant qu'il ne s'agit point d'une innovation blâmable, mais d'une "application créative" de principes immuables, a-t-il expliqué. Le second axe est analytique : il déconstruit la philosophie du Cheikh dans sa compréhension de la gratitude, montrant comment il ne l'a pas confinée à un sentiment intérieur, mais l'a transformée en un "projet de société" global, rebâtissant l'individu et soudant les rangs de la nation. "Nous explorerons au fil des chapitres comment l'offrande de nourriture lors du Magal n'est pas une simple générosité passagère, mais la réalisation de l'attribut des vertueux : "Et ils offrent la nourriture, malgré leur amour pour elle...". Comment le chant des poèmes n'est point une vaine distraction, mais une invocation de Dieu et un éloge de Son Messenger sous les formes les plus raffinées de l'éloquence" a indiqué l'auteur. Qui a ajouté : "Comment la visite au mausolée du Cheikh n'est point une quête de bénédiction ignorante, mais un rappel de la mort, une fidélité au

pacte et une connexion à la lignée de la Lumière Mouhammadienne".

À ses yeux, c'est une invitation au lecteur à dépasser le tumulte des foules pour contempler le silence des cœurs, et à aller au-delà de l'abondance des mets pour méditer sur le sens du sacrifice. Une invitation à comprendre comment un seul jour par an peut devenir une école d'éducation intensive, rechargeant l'énergie de la foi, renouvelant les liens de fraternité et offrant au monde un modèle unique de gratitude : non par les mots seulement, mais par l'action, le don et le service. "Au "Jour de la Reconnaissance", les grâces ne se comptent pas ; elles se vivent, se partagent et se racontent. J'avais précédemment abordé l'ancrage juridique du Magal dans mon ouvrage Le concept d'innovation (Bid'a) et ses critères chez le Cheikh Al-Khadim (qu'Allah soit satisfait de lui). Cependant, Son Excellence Cheikh Ahmadou Badawi (Président de l'Université Cheikh Ahmadou Al-Khadim) m'a sollicité pour approfondir cette recherche et l'exposer sous tous ses aspects théologiques et jurisprudentiels, afin qu'elle soit publiée dans un ouvrage indépendant dont le profit sera universel. Me voici donc m'acquittant de ce noble devoir, implorant Dieu le Très-Haut d'agréer cette œuvre, de la rendre purement vouée à Sa Face Généreuse, et d'en faire une source de bénéfice pour quiconque recherche Son agrément" a soutenu le Chercheur en théologie islamique, spécialiste de la doctrine ash'arite. Qui est d'avis que Dieu est Celui qui accorde le succès et guide vers le droit chemin. ■

ASSANE MBENGUE, DG DDD

# “Nous sommes sur moins de 200 bus sur le transport urbain...”

“Pas de politique.” C’était la condition pour que le directeur général de la société nationale de transport Dakar Dem Dikk nous accorde cette interview en pleine tempête Diomaye-Sonko. Chez lui, il ne saurait y avoir de confusion entre la mission à lui confiée par le président de la République et l’engagement partisan. Focus donc sur DDD, ses comptes, son parc, ses défis.



PAR MOR AMAR

## Après plus de 2 ans à la tête de Dakar Dem Dikk, comment se porte aujourd’hui l’entreprise ?

La situation s’est quand même beaucoup améliorée. A l’origine de ces améliorations, il y a l’installation d’un climat social apaisé, la restauration de la confiance avec les collaborateurs, mais surtout la promotion du mérite et le respect des droits des travailleurs. Nous avons aussi beaucoup œuvré pour améliorer l’environnement de travail, même s’il reste encore des choses à faire....

## Est-ce à dire que tout le passif social est épongé et qu’il n’y a plus aucun problème avec les partenaires sociaux ?

Les partenaires sociaux ont un rôle à jouer et ils vont continuer à jouer ce rôle. Il s’agira toujours pour eux de défendre les droits des travailleurs. En tant que manager, nous avons essayé de mettre en place un cadre d’échange serein et propice. C’est dans ce sens que nous avons commencé par mettre en place un accord d’établissement d’entreprise, une première à Dakar Dem Dikk que tous

les travailleurs ont salué. Nous nous évertuons à respecter cet accord pour répondre efficacement aux attentes des agents. Parallèlement, nous avons trouvé ici un passif important que nous nous évertuons à apurer. C’est plus de 10 ans d’échelonnement, des arriérés de paiement pour l’IPM que nous avons payé totalement, idem pour la coopérative d’habitat pour laquelle nous avons un passif de plus de 700 millions de francs que nous avons totalement payé.... Nous travaillons vraiment dans la plus grande transparence et en parfaite intelligence avec les partenaires sociaux, ce qui a beaucoup contribué à restaurer un climat de confiance indispensable pour aller de l’avant.

## Les entreprises publiques sont souvent présentées comme des gouffres financiers. Comment se portent les finances de DDD ?

Je voudrais qu’on ait une lecture un peu plus approfondie. On est délégataire d’une mission de service public. A travers le Cetud (Conseil exécutif des transports urbains durables), on a signé avec l’État un engagement pour que Dakar Dem Dikk

soit le prestataire de ce transport public. Le cahier des charges que nous avons signé nous oblige à pratiquer des tarifs sociaux. Et pour compenser ces tarifs et aider l’entreprise à maintenir un certain équilibre, l’État doit compenser le manque à gagner dans le cadre du RSP (redevance du service public). Aujourd’hui, les tarifs de Dakar dem dikk sont entre 150 et 200 francs, là où la concurrence est parfois à 500 francs. L’objectif de l’État est d’alléger un peu le fardeau pour la population. C’est comme ça qu’il faut comprendre le RSP qui est versé à DDD. Ce n’est pas une subvention. Nous pensons même que c’est insuffisant et qu’il faut le réviser. Actuellement, c’est un forfait de 9,2 milliards que nous recevons chaque année. Cela étant précisé, depuis que nous sommes là, nous avons redéfini notre système d’exploitation, en essayant d’optimiser la gestion de nos ressources, surtout en rationalisant les dépenses qui ont un poids sur le fonctionnement comme les hydrocarbures. On a travaillé à réduire drastiquement les montants alloués à ces dépenses. Cela nous a permis de passer d’un excédent brut d’exploita-

tion négatif à un excédent brut positif de 2,7 milliards pour 2025. Ce qui nous a permis d’engager des investissements que nous n’avons jamais pu faire. Nous avons par exemple un projet d’acquisition de bus, en partie sur fonds propres.

## On sait que les entreprises sont souvent plombées par la masse salariale avec des recrutements politiques pléthoriques. Quel est l’état de cette masse salariale et le nombre de travailleurs ?

Pour la masse salariale, l’effet direct c’est le nombre de travailleurs. Nous tournons autour de 3000 agents. Quand nous sommes arrivés, le ratio homme/bus était quasiment le double de la normale. Nous sommes sur des ratios de 11 à 12 agents par bus, alors que la norme est entre 4 et 6. Mais pour nous, ce n’est pas un frein parce que nous avons engagé une transformation. Il faut juste que toute cette énergie soit engagée vers une productivité pour l’entreprise. Nous avons augmenté le nombre de lignes et nous sommes en train de nous diversifier sur d’autres segments. Pour revenir à la masse salariale, nous tournons autour de 14

milliards en 2025.

## Dakar Dem Dikk compte combien de bus aujourd’hui ?

Quand nous sommes arrivés, nous avons trouvé un projet d’acquisition de bus Iveco. C’est le parc que nous exploitons essentiellement. C’était un financement de 370 bus de types différents, il y en a qui doivent faire les déplacements à l’intérieur du pays et vers l’aéroport, il y en a aussi qui doivent assurer le transport urbain. C’est un parc très moderne, un projet intégré avec une partie billettique pour acter cette transformation que nous voulons à Dakar Dem Dikk. Il y a aussi un parc ancien avec des bus Tata et des bus Ashok qui continuent de nous aider à faire face à la demande. Sur tous nos réseaux, nous exploitons un peu moins de 500 bus.

## Est-ce suffisant par rapport à la demande importante en transport ?

La réponse est catégoriquement non. C’est très en deçà des besoins. Maintenant, ce que nous n’avons pas voulu faire c’est de demander immédiatement des bus. On a voulu assainir d’abord le cadre de travail, mettre en place une nouvelle forme d’exploitation, des outils d’accompagnement, c’est-à-dire un service technique qui est moderne, mettre en place des process par rapport à la maintenance, à la gestion des hydrocarbures.... C’était notre priorité avant de passer à de nouvelles acquisitions, pour éviter ce qui se passait avant.

## Vous parlez de moins de 500 bus, alors qu’il y a souvent eu des acquisitions de nouveaux bus. Comment c’est possible ?

C’est exactement ce que nous avons voulu éviter. On multipliait parfois les acquisitions, mais avec parfois des bus qui ne font même pas 5 ans. Nous avons eu une acquisition de plus de 475 bus qui n’ont même pas fait 5 ans et tout le parc est à l’arrêt. Or, pour que les bus puissent être rentables, le parc doit au moins être exploité sur 15 ans, ce qui n’est pas le cas. De plus, ce sont des acquisitions qui ont été faites par crédit export, c’est-à-dire que l’État continue de payer et qui impacte notre bilan.

## De quelle marque étaient ces bus ?

Ces bus étaient de marque Ashok. Mais moi je n’aime pas parler de marques. Ashok, Iveco ou les autres c’est des marques d’envergure internationale que vous pouvez trouver à Dubaï, en Arabie saoudite et ailleurs. Mais quand vous faites l’acquisition d’un véhicule destiné au transport public, il faut veiller à commander des bus adaptés à vos besoins. Il faut des bus adaptés à l’environnement sénégalais, aux conditions d’exploitation qui sont les nôtres. Je pense que c’est à ce niveau que ça doit se jouer. On ne peut pas acheter une centaine de bus sans s’assurer que le fournisseur nous accorde une certaine garantie et un accompagnement. C’est ce que nous avons fait avec Iveco. Nous avons négocié pour qu’ils nous accompagnent à exploiter les bus le plus longtemps possible.

**Aujourd'hui, les usagers peinent encore à trouver un bus DDD pour aller partout et avec des délais d'attente raisonnables. Où en êtes-vous dans le maillage du territoire et en termes d'amélioration de la régularité des bus ?**

Je partage ce sentiment des usagers par rapport aux temps d'attente dans les arrêts, mais les choses ont beaucoup évolué. Quand nous sommes arrivés, la situation était pire. Pour vous donner une idée, nous tournions sur une moyenne de 26.000 passagers par jour sur le réseau urbain. Aujourd'hui, sur ce même réseau, on est à 160.000 passagers par jour. Nous sommes donc en train de jouer un rôle important. Après, c'est un souci de démocratisation du service. On s'évertue à mettre le maximum de lignes pour un maillage de toute la région. Maintenant, à défaut d'avoir suffisamment de bus pour passer toutes les 10mn, nous nous efforçons à offrir à l'usager de la visibilité sur tout le réseau. Un grand pas a été fait dans ce sens avec l'inauguration d'un CCO de dernière génération. Parallèlement il s'agit d'avoir un support applicatif destiné à l'usager, qui va lui permettre de savoir exactement à quelle heure le bus va arriver dans sa zone. Cela va lui permettre d'optimiser, d'apprécier s'il veut attendre ou pas. Je pense que ce sera déjà un très grand pas qui va beaucoup soulager les usagers. Ces outils pourront être déployés dans moins de trois mois maximum. Le gros du travail a déjà été fait avec le CCO. Vous allez dans le CCO, vous savez où se trouve le bus, à quelle heure il va arriver à l'arrêt... Cela nous a beaucoup aidé dans la gestion du trafic.

**Qu'avez-vous fait pour passer de 26.000 à 160.000 passagers par jour ?**

Ce qui a été fait c'est d'abord une réorganisation de l'exploitation. Avant, on avait une direction d'exploitation éclatée, avec différentes directions et parcs dédiés. Dans notre approche, on a préféré regrouper toutes les ressources, mettre à leur disposition une seule direction en charge de l'exploitation. Comme ça, on peut toujours ventiler pour aller là où le besoin se trouve. Après, c'est aussi l'engagement des travailleurs qui sont plus motivés et qui ont plus confiance. Nous avons aussi développé certaines techniques pour avoir une certaine régularité sur certaines lignes. Sur certains axes, on arrive à avoir des bus toutes les 10-15mn. C'est l'ambition que nous avons sur toutes les lignes, mais les moyens ne nous le permettent pas pour le moment. Nous avons aussi proposé des offres adaptées à certaines heures de pointe avec le Taf-Taf par exemple. C'est un seul point de départ et un point de chute dans les zones à forte concentration. Les bases sont donc jetées pour accueillir plus de bus et répondre plus efficacement aux attentes.

**On sait que c'est le service public et vous n'aimez pas trop parler de rentabilité, mais ça reste un critère important. Quelles sont les lignes sur lesquelles vous êtes le plus satisfait en termes**

**de rentabilité ?**

Si on reste sur le réseau de transport urbain, on ne peut parler de rentabilité. Dans toutes les grandes villes au monde, le transport ne peut être rentable. C'est un levier social ; l'État se doit d'accompagner pour assurer une mobilité durable, une mobilité en toute sécurité. Nous ne pouvons donc être rentables, mais on se doit de se donner les moyens pour au moins assurer un certain équilibre. De toute façon, les tarifs pratiqués ne nous permettent pas du tout d'atteindre certains niveaux. C'est pourquoi l'État donne cette compensation dont j'ai parlé. J'insiste : l'État ne subventionne pas, il rembourse le manque à gagner dû aux tarifs qu'il nous a demandé de pratiquer.

**De combien de bus avez-vous besoin pour augmenter le maillage, assurer plus de régularité ?**

Prenez l'exemple d'Abidjan, même si on n'est pas dans les mêmes proportions. Abidjan c'est un peu moins de 2000 bus. Nous, nous sommes sur moins de 200 bus sur le réseau urbain. Quand on a fait des simulations, on se dit que si on arrive à 500 bus, c'est le double de ce que nous sommes en train de faire. On pourrait passer de 160.000 à plus de 300.000 voyageurs. Je pense que ce serait une excellente chose pour le transport urbain. Si aujourd'hui le transport clandestin s'est développé, c'est parce que le réseau conventionné n'arrive pas à satisfaire cette forte demande. C'est la meilleure manière de lutter contre ces réseaux clandestins.

**Quel a été l'impact du TER et du BRT ?**

Moi je ne vois que des impacts positifs. Nous sommes appelés à moderniser nos villes. La population augmente, la densité est très forte. Nous sommes obligés de travailler en synergie. Il faut voir comment travailler en interopérabilité, c'est cela le défi. Si vous prenez le BRT, nous avons des lignes de rabattement. Nous devons aller plus loin, avoir un ticketing unique qui permet au voyageur, avec le même ticket, de voyager avec tous les autres moyens de transport.

**Vous parlez depuis votre arrivée de cette interopérabilité, mais on n'a pas l'impression que ça bouge trop. Qu'est ce qui bloque ?**

Du côté de DDD, nous sommes prêts. Si vous entrez dans nos bus, vous allez voir que le dispositif de validation des tickets est opérationnel. On s'est battu pour disposer d'un système ouvert qu'on peut matcher avec les autres systèmes. Nous n'attendons donc que l'état lance cette interopérabilité.

**En attendant d'en arriver à cette interopérabilité qu'est ce qui est fait concrètement, pour assurer la jonction entre les grandes agglomérations et les gares du TER par exemple ?**

Quand le TER venait d'être lancé, il y avait des lignes de rabattement, c'était le cas pour Colobane et pour la gare de Dakar. Après, il faut qu'on sache qui supporte quoi. Mais le principal problème aujourd'hui, c'est



l'accès des bus dans ces pôles d'échanges. Aujourd'hui, nous sommes à Diamniadio parce qu'il y a de l'espace, mais ce n'est pas le cas pour toutes les gares. Aussi il faut des bus pour pouvoir gérer ces flux.

**Parlons de Sénégal Dem Dikk. On a l'impression qu'il y a moins de problème avec ce segment... Qu'en est-il ?**

Oui, en termes de remplissage, nous sommes remplis quasiment sur toutes les lignes. La demande est tellement forte que si vous voulez prendre certaines lignes, il faut réserver sur une semaine, deux semaines avant, voire même plus. Surtout les destinations telles que Ziguinchor, Kaolack, Saint Louis, Matam. Ce qui l'explique, ce sont les conditions de voyage que nous offrons sur ces lignes à des tarifs accessibles. Nous avons plus de confort et nous sommes moins chers. En termes de maillage, on est sur 45 départements sur les 46. Le seul département qui nous reste c'est Médina Yoro Fouta. Nous y travaillons d'arrache pied.

**Peut-on dire que vous avez atteint l'équilibre sur ce segment ?**

Notre comptabilité ne nous permet pas de parler des comptes de Sénégal Dem Dikk spécifiquement, de AIBD.... Si on les prend en business unit, forcément, il y a une très belle dynamique, un excellent taux de remplissage, une bonne visibilité. C'est ce qui nous permet d'ailleurs de supporter certains investissements.... Au-delà de Sénégal Dem Dikk, c'est aussi la ligne internationale Dakar - Banjul, la ligne Express AIBD (Dakar – AIBD et Guédiawaye – AIBD).... Nous travaillons aussi mettre en place une troisième ligne qui rallierait Saly et Mbour à l'aéroport.

**Quels sont les défis pour Sénégal Dem Dikk et éventuellement pour Afrique dem dikk ?**

Le défi c'est d'abord de contribuer

à réduire drastiquement le nombre d'accidents, pourquoi pas d'arriver à un niveau d'accident égal à zéro sur l'inter urbain, où il y a généralement les accidents les plus mortels. Nous travaillons à ce que nos services soient irréprochables. Je suis convaincu que sur certaines destinations, si nous mettions trois à quatre départs, ce serait rempli et cela impacterait beaucoup sur les accidents. Maintenant pour y arriver, il faut des bus et nous y travaillons. Comme je l'ai dit, nous ambitionnons d'acquérir une cinquantaine de véhicules avant les JOJ, avec l'État qui a financé 50% de cette acquisition. C'est un parc qui pourra être utilisé pour renforcer l'offre, en particulier sur Sénégal Dem Dikk. Il ne faut pas oublier que nous avons deux sous réseaux dans le nord et dans le sud. Pour Afrique Dem Dikk, il y a Dakar-Banjul qui marche très bien. Il y a Dakar-Nouakchott qui nous tient aussi à cœur. Nous pourrions y travailler dès que le pont sera prêt.

**Quelles sont les réalisations dont vous êtes le plus fier depuis que vous êtes à la tête de l'entreprise ?**

Je ne peux pas parler de fierté parce qu'il nous reste énormément de choses à faire, énormément de challenges et beaucoup de défis à relever, tant sur le plan sécurité, sur le plan de la régularité de nos lignes que sur le plan du service.... C'est énormément de chantiers. On a quand même posé pas mal d'actes qui aideront à relever ces défis. Je peux citer le changement d'identité, on a beaucoup fait dans la digitalisation, la réalisation d'un CCO de dernière génération... C'est aussi ce climat serein de travail que nous avons réussi à mettre en place avec nos collaborateurs. C'est dans ce cadre que nous avons régularisé plus de 300 prestataires que nous avons trouvés sur place, réintégré des agents limogés souvent pour des raisons qui ne sont pas justifiées....

**Le régime auquel vous appartenez est en ébullition. Quel est l'impact de cette situation politique sur le développement de la boîte !**

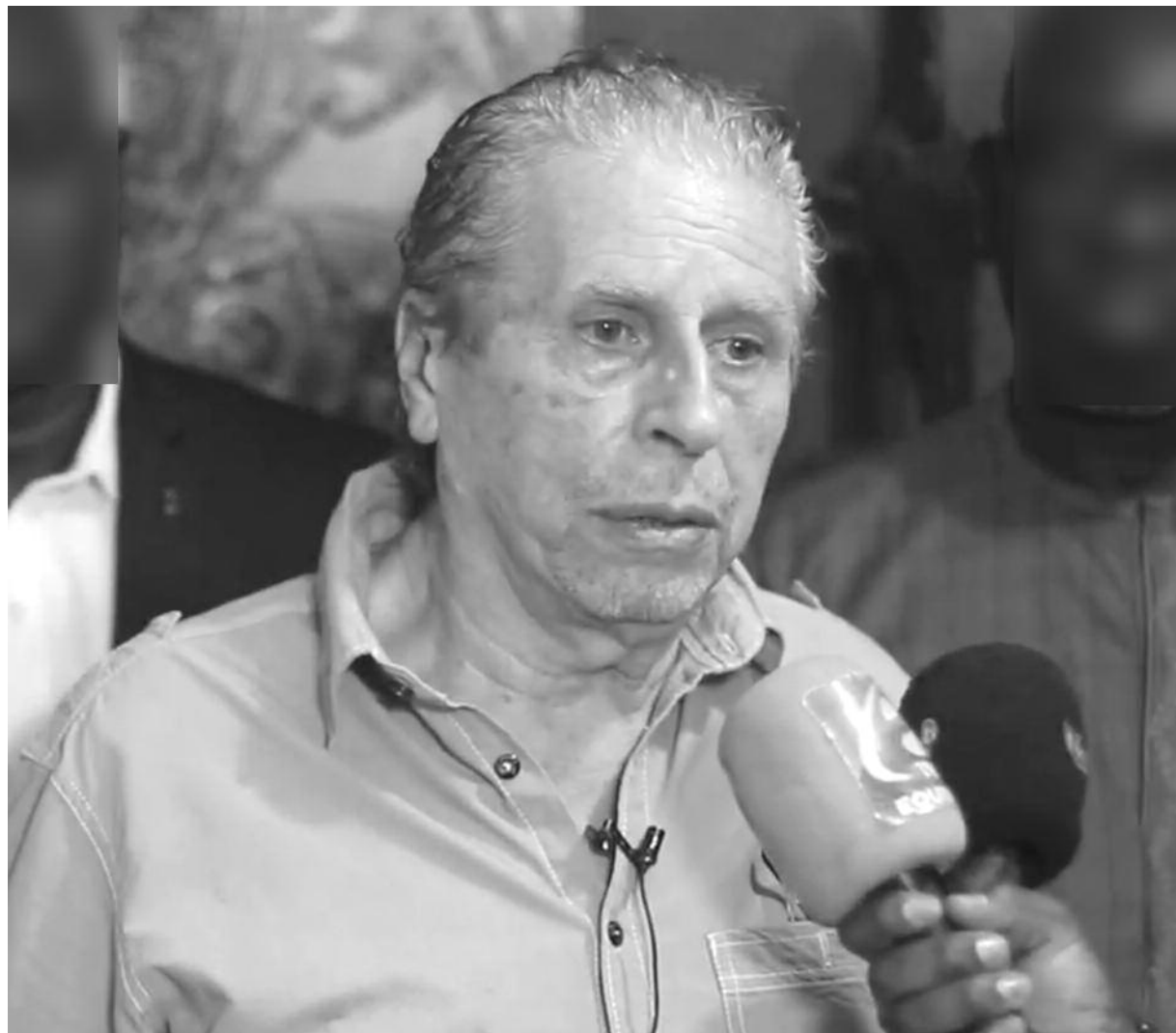
J'aurais voulu ne pas parler de politique comme c'était convenu. Ce que je peux dire c'est que moi je suis un manager investi d'une mission à Dakar Dem Dikk. Je n'aime pas trop mêler les choses. Je suis certes politique, j'appartiens à un régime politique et à un parti politique, mais ce qui m'a été confié appartient à tous les Sénégalais. Tant que je serais là, jusqu'à la dernière seconde, je m'évertuerai à servir le Sénégal. C'est dans cette dynamique que je suis là. J'ai tout fait pour qu'il n'y ait pas de ressenti politique en interne. Avant, il y avait même des mouvements politiques. Nous travaillons avec tout le monde. Je suis peut-être l'un des rares directeurs qui n'ont pas eu à nettoyer tout leur CODIR. J'ai travaillé avec des gens que j'ai trouvés sur place. Ce sont des Sénégalais qui ont des compétences et qui ne font pas de la politique. Par rapport à notre gestion, nous restons équitables.

**Vous semblez avoir pris votre camp dans cette guerre politique qui secoue le régime. Attendez-vous à être remercié ou bien vous préférez rendre le tablier ?**

(Rires). Ce n'est pas une question de choix. Je suis resté dans le même camp. Moi quand je m'engageais à Pastef, je suis sorti de mon bureau à l'époque, je suis allé au QG de Pastef et je me suis engagé, parce que le discours porté par le président Ousmane Sonko m'avait convaincu, c'était en 2016. Depuis, je n'ai jamais demandé de poste ou de position. A chaque fois qu'on m'a confié une mission, j'ai essayé de la remplir. C'est la même chose pour Dakar Dem Dikk. On a bénéficié de la confiance du président de la République. On s'évertue à dérouler notre mission, jusqu'à ce que le Bon Dieu en décide autrement. ■

LUCIANO GENOVESIO

# La peinture comme acte de souveraineté



**L**uciano Genovesio, un artiste plasticien français né en 1950, dont le parcours est marqué par une expertise dans la restauration du patrimoine artistique, a exposé ses œuvres à la galerie Artcanes à Yoff, du 18 juin au 18 juillet 2026. C'est à l'occasion de cette exposition que je suis allé à sa rencontre afin d'en apprendre davantage sur son parcours et sur sa production artistique.

Formé auprès du maître restaurateur Jean Malesset, il reprend en 1975 la direction des ateliers Malesset et participe à la restauration de milliers d'œuvres pour le ministère français de la Culture. Parallèlement, il développe une carrière de peintre et réalise de nombreuses fresques et décors pour des personnalités et des institutions prestigieuses. Inspiré par les maîtres anciens, de la Renaissance jusqu'aux débuts de l'impressionnisme et de l'abstraction, il forge un style personnel fondé sur la maîtrise des techniques classiques. Ses œuvres sont exposées en Europe, en Amérique, au Moyen-Orient et en Afrique, tandis que ses réalisations ornent des monuments historiques, des ambassades, des résidences présidentielles et des collections privées.

Installé au Sénégal depuis 2012, il poursuit une activité artistique internationale. Fidèle à l'héritage de Giovanni Bellini, qu'il considère comme son maître, il défend une conception humaniste de l'art. Pour lui, l'art et la culture constituent l'expression la plus profonde de la civili-

sation, porteurs de mémoire, d'espoir et de sens pour l'humanité.

Avec "Maalaw du giss raay bi", Luciano Genovesio ne propose pas une simple exposition de portraits africains. Il construit un vaste récit pictural où la mémoire, l'histoire et la dignité des peuples du continent deviennent les véritables sujets de la peinture. Dès son titre, emprunté à la célèbre parole attribuée au Damel Lat Dior – "Fi ma dundee, Maalaw du giss raay bi" –, l'exposition inscrit son propos dans une réflexion sur la résistance. Le chemin de fer colonial n'est plus seulement un fait historique ; il devient le symbole de toutes les formes d'intrusion, de domination et d'effacement auxquelles les sociétés africaines ont dû faire face. Cette lecture rejoint les analyses d'Achille Mbembe sur la persistance des logiques coloniales dans Critique de la raison nègre (2013), ainsi que la réflexion d'Frantz Fanon dans Les Damnés de la Terre (1961), où la résistance culturelle apparaît comme l'une des formes fondamentales de reconquête de la souveraineté.

Le premier mérite de Genovesio est d'avoir refusé le pittoresque. Bien que son œuvre s'appuie sur des costumes, des coiffes, des scarifications, des bijoux et des armes traditionnelles d'une remarquable précision ethnographique, ces éléments ne relèvent jamais de l'exotisme. Ils sont les signes visibles d'une souveraineté culturelle. Chaque parure devient un langage, chaque étoffe un territoire, chaque regard une affirmation d'existence.

Cette réhabilitation des signes culturels africains s'inscrit dans la critique formulée par Valentin-Yves Mudimbe dans The Invention of Africa (1988), où il montre comment le regard occidental a longtemps réduit les cultures africaines à des objets de savoir plutôt qu'à des sujets producteurs de sens.

Les portraits de Lat Dior et d'Aline Sitoé Diatta, qui sont d'une intensité particulière, font surgir, à travers leurs regards, l'esprit de résistance et l'héritage historique du Sénégal. Ces deux figures historiques dépassent leur statut de héros nationaux pour devenir des archétypes de la souveraineté africaine. Luciano Genovesio ne les peint pas comme des personnages du passé ; il les fait entrer dans le présent. Leur regard semble s'adresser directement aux générations contemporaines. Ainsi, l'histoire cesse d'être une mémoire figée pour redevenir une question politique. Cette actualisation de la mémoire rejoint la conviction de Léopold Sédar Senghor selon laquelle l'histoire est une force de création culturelle, tandis que Frantz Fanon voyait dans la réappropriation du passé un moment essentiel de la décolonisation des consciences.

L'exposition se développe ensuite comme une vaste cartographie du continent. Des guerriers mandingues aux chameliers sahariens, des femmes Hamar de la vallée de l'Omo aux pêcheurs du lac Turkana, des figures historiques sénégalaises aux communautés nomades du Sahara, Genovesio refuse toute vision homogène

de l'Afrique. Il montre au contraire un continent de civilisations multiples dont la diversité constitue précisément la force. Cette géographie des identités rejoint la pensée de Édouard Glissant, pour qui les cultures ne sont pas des essences figées mais des espaces de relation, de circulation et de créolisation (Poétique de la Relation, 1990).

Cette diversité est réunie par un fil conducteur : la résistance. Il ne s'agit pas ici d'une résistance spectaculaire ou héroïsée dans le seul registre militaire. L'artiste élargit considérablement cette notion. Résister consiste aussi à continuer de parler sa langue, à transmettre ses rites, à préserver ses coiffures, à porter les signes de son clan, à parcourir les pistes du désert ou à maintenir une économie pastorale ancestrale. L'identité culturelle apparaît comme une forme quotidienne de liberté. Cette conception de la culture comme fondement de la liberté rappelle la pensée de Léopold Sédar Senghor, pour qui la civilisation ne survit qu'à travers la fidélité créatrice aux valeurs héritées de la tradition, sans renoncer au dialogue avec l'universel.

Cette idée est particulièrement sensible dans les nombreux portraits consacrés aux peuples de la vallée de l'Omo. Le corps y devient un véritable espace politique. Les scarifications, les plateaux labiaux, les peintures corporelles, les colliers et les coiffes ne sont jamais réduits à des curiosités anthropologiques. Ils sont traités comme des œuvres d'art inscrites dans le vivant, des manifestations d'une esthétique qui refuse l'uniformisation culturelle du monde contemporain. Chez Genovesio, le corps n'est pas décoré ; il est habité par une mémoire. Cette lecture du corps comme espace de mémoire et de résistance dialogue avec les analyses de Frantz Fanon sur les effets de la domination coloniale inscrits dans le corps même des sujets colonisés.

La série consacrée aux peuples sahariens constitue probablement l'un des sommets de l'exposition. Les visages émergent d'immenses étendues de lumière où dominent les ocres, les blancs et les bleus profonds. La composition laisse une place considérable au silence du désert. Les personnages semblent appartenir autant au paysage qu'à l'histoire. Cette fusion entre l'homme et son environnement confère aux toiles une dimension presque méditative où la monumentalité naît moins de la taille des œuvres que de la gravité des présences.

Sur le plan pictural, Luciano Genovesio revendique une facture classique. La maîtrise du dessin, la précision anatomique et le traitement minutieux des matières témoignent d'une solide tradition figurative. Pourtant, cette fidélité au réalisme n'empêche jamais l'expression. Les regards concentrent toute la tension dramatique des tableaux. Les yeux deviennent le véritable centre de gravité des compositions. En faisant du regard le lieu d'une subjectivité retrouvée, Genovesio inverse ce qu'Achille Mbembe décrit comme les dispositifs historiques de fabrication du regard colonial. Ils interpellent directement le spectateur, l'obligeant à abandonner toute posture de simple observateur.

La lumière joue également un rôle essentiel. Loin d'être seulement descriptive, elle possède une fonction symbolique. Les visages semblent émerger d'un espace intemporel, comme si la peinture cherchait moins à documenter des individus qu'à révéler une condition humaine. Les carnations, les étoffes et les textures sont traitées avec une extrême délicatesse, tandis que les arrière-plans volontairement épurés isolent les figures pour mieux en exalter la présence.

Le choix du portrait comme forme dominante mérite également d'être souligné. Dans une époque saturée d'images rapides et de consommation visuelle, Genovesio impose le temps long de la contemplation. Chaque visage exige une rencontre. Chaque toile invite à une lecture lente où les détails prennent progressivement sens. Cette temporalité participe pleinement de la portée critique de l'exposition : elle résiste à la vitesse du regard contemporain.

On pourrait certes s'interroger sur la dimension parfois héroïque de certaines représentations. Les figures apparaissent presque toujours majestueuses, dignes, souveraines. Cette monumentalisation peut sembler éloigner les personnages de leurs contradictions historiques ou sociales. Pourtant, ce choix esthétique répond précisément au projet de l'exposition. Face à plusieurs siècles de représentations coloniales ayant réduit les peuples africains à des objets d'étude, Genovesio opère un renversement du regard. Il restitue aux sujets africains leur pleine autorité iconographique. Cette inversion du regard répond directement à la critique formulée par Valentin-Yves Mudimbe de la construction coloniale du savoir sur l'Afrique, en redonnant aux figures africaines leur statut de sujets de l'histoire plutôt que d'objets de représentation.

L'exposition peut ainsi être comprise comme une véritable "poétique de la relation", au sens d'Édouard Glissant : elle met en dialogue des mémoires dispersées à travers le continent sans jamais les dissoudre dans une identité uniforme.

En définitive, cette exposition ne porte pas seulement sur le passé. Elle interroge notre présent. À travers ces portraits, Luciano Genovesio pose une question fondamentale : comment un peuple demeure-t-il lui-même dans un monde où les formes de domination changent sans disparaître ? Sa réponse est résolument esthétique. La beauté devient ici une manière de résister, la peinture un lieu de mémoire et le portrait un acte politique.

Rarement une exposition aura montré avec une telle cohérence que l'identité culturelle n'est pas une nostalgie, mais une puissance vivante. En faisant dialoguer l'histoire sénégalaise avec les grandes civilisations du Sahara, de l'Afrique de l'Est et du monde mandingue, Luciano Genovesio compose une véritable géographie de la dignité africaine. Son œuvre rappelle que la souveraineté ne se limite pas aux frontières des États : elle habite aussi les visages, les gestes, les traditions et les regards qui refusent l'oubli. ■

PROFESSEUR BABACAR MBAYE DIOP  
Critique d'art, membre de l'ASCA et de l'AICA

HOMMAGE À IDRISSE FALL

# Ce discret monument du journalisme africain et mondial

En 2016, je n'étais même pas encore diplômé du CESTI. Je m'apprêtais tout juste à soutenir ma grande enquête de fin d'études quand un homme a décidé de croire en moi avant que je n'y crois moi-même. Il s'appelait Idrissa Fall. Pour ceux qui l'ont connu de près, il était simplement Idriss. Si Mame Less Camara, légende absolue du journalisme, avait parachevé ma formation théorique au CESTI, c'est Idriss qui a pris en charge tout l'aspect pratique du métier. Il m'a recruté au sein du département francophone de la Voix de l'Amérique, et c'est ainsi que débute une aventure qui allait durer près de dix ans. Lui à la rédaction centrale de Washington, moi à Dakar, séparés par un océan que la fidélité de nos échanges a toujours fini par tarir.

Pendant sept années, il m'a formé, formaté, accompagné, soutenu. Il a fait de moi un meilleur journaliste. Il a fait de moi, plus simplement, un meilleur homme. Là où je doutais de mes capacités, lui n'en doutait jamais. Pour lui, je pouvais tout faire.

Ce Père, un surnom qu'il détestait mais qu'il portait sans doute dans le cœur de tous ceux qu'il avait formés, tenait à m'informer à chaque événement important de sa vie. Ce lien n'a jamais connu de rupture, même après que nos routes professionnelles se soient séparées, même à des milliers de kilomètres de distance.

## L'homme qui allait là où les autres n'osaient pas

Avant d'être un Père, Idriss était déjà une légende dans les couloirs de la rédaction francophone. On ne me l'a pas raconté, je l'ai vécu en travaillant sept ans à ses côtés, en l'écoulant revenir sur ces épisodes avec cette pudeur des grands reporters qui n'aiment jamais trop parler d'eux-mêmes.

Il avait quitté la France en 1992 pour rejoindre la VOA, sans savoir que cette décision allait le lier pour près de trente ans à cette rédaction qu'il a fini par diriger depuis Washington. Ce qui frappait chez lui, ce n'était pas seulement le nombre de conflits qu'il avait couverts notamment le génocide de 1994 au Rwanda, les soubresauts du Congo-Brazzaville et du Gabon, les coups d'État à répétition au Niger, les années de plomb ivoiriennes jusqu'à la chute de Gbagbo, les rébellions burundaises. C'était plutôt sa manière d'y aller alors que la logique aurait voulu qu'il reste en retrait.

En 1996, il s'était retrouvé du côté Est de l'ancien Zaïre, dans des zones que les rebelles contrôlaient et que presque aucun journaliste étranger n'osait approcher. C'est de là qu'il avait rapporté, le premier, la nouvelle qu'un certain Laurent-Désiré Kabila (qu'on annonçait mort dans les chan-



celleries) était bien vivant. Quelques années plus tard, l'homme devint le président de la République Démocratique du Congo. Idriss aimait peu revendiquer ce genre de scoop, ce sont plutôt ses cadets qui le rappelaient, presque avec fierté, comme on parle d'un aîné dont on veut perpétuer la légende.

En 2012, c'est encore lui qui est entré le premier, parmi les journalistes étrangers, dans Gao, alors verrouillée par le Mujao. Et en 2013, à Bangui, il a payé cher cette habitude de vouloir voir de ses propres yeux. Pris à partie par une foule en pleine tension entre milices, il a bien failli ne jamais rentrer. Il doit la vie à des soldats français, intervenus in extremis. De cet épisode, je ne l'ai jamais entendu se plaindre, seulement en tirer, avec le recul au fil des années, une leçon de prudence qu'il s'appliquait à transmettre à ceux qu'il formait, moi le premier.

C'est pour tout cela, (le courage sans fanfaronner, l'exigence tournée d'abord vers lui-même, l'humilité de celui qui a vu la mort de près et qui

n'en fait pas un étendard), que le conseil d'administration de la VOA a fini par le distinguer en lui décernant le très rare David Burke Distinguished Journalism Award.

## Ce qu'il m'a transmis, je l'ai porté à mon tour

Mais la vraie mesure de sa carrière, je ne la trouve pas dans les distinctions. Je la trouve dans ce qu'il a fait de moi. Il m'a accompagné et soutenu à chaque étape de mon ascension au sein des rédactions de VOA Afrique, depuis mes débuts comme simple pigiste jusqu'au poste de correspondant permanent en République du Sénégal. Depuis Washington, il suivait tout, comme si la distance n'existait pas. Et à chaque étape, c'est son audace, son courage, son professionnalisme et son humilité qu'il s'est employé à me transmettre, presque comme un héritage qu'il aurait tenu à me voir porter avant de me le laisser tout à fait.

Je me souviens de la forêt classée de Boffa Bayotte, en Casamance. J'y suis allé quelques jours, peut-être

quelques semaines, après le massacre du 6 janvier 2018 (quatorze bûcherons abattus froidement par un commando armé). Le village lui-même portait déjà les cicatrices d'une histoire bien plus ancienne. Il a été déserté depuis le début des années 1990 à cause du conflit casamançais et ses habitants n'avaient recommencé à y revenir que des années plus tard, dans un lieu que la peur et l'enclavement avaient longtemps tenu à l'écart de tout regard extérieur y compris celui des journalistes. Mon grand frère Abdou Aziz Bane, de la RTS, avait d'ailleurs tenté de m'en dissuader, par affection, par prudence. Idriss, lui, avait entendu la même inquiétude et n'avait pas cherché à l'apaiser par de fausses promesses. Il m'avait simplement dit : "si tu penses pouvoir y arriver, vas-y". Ce n'était pas de l'insouciance. C'était la confiance d'un homme qui savait exactement ce qu'il demandait, parce qu'il l'avait lui-même vécu, à Bangui, à Gao, dans l'est du Zaïre. Et j'y suis allé.

Il y a eu aussi Guet-Ndar, le quartier des pêcheurs de Saint-Louis, quand les garde-côtes mauritaniens ont ouvert le feu, le 29 janvier 2018, sur une pirogue transportant neuf pêcheurs sénégalais, tuant l'un des jeunes qui s'y trouvaient. La colère avait été immédiate. Les commerces tenus par des Mauritaniens saccagés à Saint-Louis et le pont Faïdherbe bloqué par la foule. J'y étais, parce que pour Idriss un journaliste devait aller chercher l'information là où elle se trouvait. Pour la transmettre aux lecteurs, aux auditeurs et aux télé-spectateurs, sans pour autant, du moins en théorie, mettre sa vie en péril. J'ai souvent repensé à cette nuance qu'il ajoutait toujours, "en théorie", avec cette souciance qui trahissait le fait qu'il savait mieux que quiconque à quel point la théorie et le terrain ne se ressemblent pas toujours.

C'est peut-être là, en fin de compte, le plus bel hommage que je puisse lui rendre, ne pas seulement énumérer ce qu'il a accompli lui-même à Bangui, à Gao, dans l'est du Zaïre, mais reconnaître que cette même audace, il a réussi à me la faire porter à mon tour, sur mon propre terrain, dans mon propre pays. On ne mesure pas un maître à ce qu'il a fait, mais à ce qu'il rend possible chez ceux qu'il a formés. Et de cela, Boffa Bayotte et Guet-Ndar restent, pour moi, la preuve la plus intime.

Même le jour où il m'a confié à la responsabilité de mon grand frère Abdourahmane Dia et de Tim, au sein de la VOA, Idriss n'a jamais vraiment lâché la main. Il restait attentif, en silence souvent, à tout ce que je faisais. Mon travail, mes reportages, mais aussi ma vie tout court. Il prenait des nouvelles, il suivait, il se

souciait, avec cette affection paternelle extraordinaire qui ne s'est jamais démentie, quelle que soit la distance ou le temps écoulé. On peut confier un fils à quelqu'un d'autre ; on ne cesse pas pour autant d'être son père. C'est exactement ce qu'a été Idriss pour moi, jusqu'au bout.

Et puis il y avait ses passages à Dakar. Chaque fois, il tenait à ce qu'on se retrouve, tantôt pour un déjeuner, tantôt pour un dîner, comme s'il voulait s'assurer, de vive voix et en face à face, que tout allait bien chez celui qu'il avait pris sous son aile. Ces repas-là n'avaient rien d'une formalité. C'était sa manière de rester présent, physiquement, dans une relation que la distance entre Washington et Dakar aurait pu, chez n'importe qui d'autre, réduire à quelques messages épars.

## La retraite

En 2024, au moment de sa retraite, j'étais à La Mecque lorsque j'ai reçu son message. De là où j'étais, j'ai prié pour que Dieu l'accompagne dans cette nouvelle étape et lui accorde une meilleure santé, par la grâce de Rassoulillah SAWs.

Je lui avais répondu que cela avait été un immense honneur de travailler à ses côtés et sous sa bienveillance. Je le remerciais pour son soutien et son affection constante, mais aussi pour les "remontées de bretelles" qui m'avaient tant appris. Je lui souhaitais une paisible retraite, sous la protection d'Allah.

Puis la maladie est venue l'affaiblir. Et il y a quelques semaines seulement, il m'a écrit à nouveau, fidèle à lui-même, prenant de mes nouvelles avant de parler des siennes :

"Qu'est-ce que tu deviens ? J'espère que tu vas bien ainsi que toute ta famille. Au plan santé, je vais mieux par la grâce de Dieu, même si le traitement doit durer encore un an de plus."

Il m'avait aussi parlé, avec une tristesse à peine voilée, de la fermeture de la VOA décidée par l'administration Trump, et du chômage technique brutal frappant tant d'anciens collègues de Washington, lui-même déjà à la retraite, épargné directement, mais touché dans sa chair par le sort de ceux qu'il avait côtoyés tout au long de sa carrière.

Je lui avais répondu ma joie de le savoir mieux portant, donné des nouvelles de ma famille, et partagé mon regret devant cette fermeture qui laissait tant de pères et de mères de famille sans emploi du jour au lendemain.

Ce message a été le dernier. Sa voix, cette voix paternelle qui m'a accompagné sans discontinuité pendant presque dix ans, depuis Washington jusqu'à Dakar, s'est tue le vendredi 24 juillet 2026.

J'ai perdu un père, un modèle et un maître. Les trois à la fois, en une seule personne.

Repose en paix, mon cher Idriss. Qu'Allah Le Tout Puissant te couvre de Sa Miséricorde et t'offre le Paradis Firdaws, par la grâce de Rassoulillah SAWs.

Adieu. ■

PAR SEYDINA ABA GUEYE, journaliste et ancien correspondant permanent de la VOA Afrique en République du Sénégal (2017-2023)

MOTS FLÉCHÉS N°4463

UNE PARTIE EN 50 PTS  
LE 15 DE FRANCE

PATIENTE  
CÉLÉBRITÉ

GRANDE TAILLE  
ARROSE ST OMER

SAINT BAUME

ENCAISSÉ EN 81

BRUT EXCLAMATION

CONSIGNA  
PART DE PIÈCE MONTÉE

PSITTACIDÉ  
JUGE

APPRÉCIÉ DANS LE 18ÈME  
MOUCHE

PUDEUR  
FEMME BATTUE

UNE PETITE MINUTE  
RÈGLE

ELLE A UN 33...TOUR DE POITRINE

ARRIVE EN 86

MARINES

GLUCIDE  
MOT D'ENFANT

CORDAGE

GRANDE ROUE  
SOUS LE MICRO

RETRANCHA  
SÉRÉNADE

ASSEMBLER  
CHÂTEAU DES GUISE

MUSE  
MANOUCHE

TRISTE PIÈCE

COURS ÉLÉMENTAIRE  
SAINT NORMAND

DÉSACCORD  
ISSU

PERDU EN 59

UN TOTAL DE 80

PARTICULE

NUMÉROS UTILES

**SÉCURITÉ**  
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20  
Police secours : 17  
Sapeurs Pompiers : 18

**TÉLÉPHONIE**  
Renseignements : 1212  
Service Dérangements: 1213  
Service Clients : 1441

**EAU - SEN'EAU**  
Dépannage : 800 00 11 11 (appel gratuit)  
33 839 37 54

**ONAS**  
Egoûts, collecteurs 818 00 10 12 (appel gratuit)

**SENELEC**  
Service Dépannage : 33 867 66 66  
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

**TRANSPORTS**  
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40  
Aéroport international Blaise Diagne de Diass : 33 939 69 00  
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45  
Heure non ouvrable Capitainerie : 33 849 79 09  
Pilotage : 33 849 79 07

**URGENCES**  
S.U.M.A : 33 824 24 18  
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61  
33 824 60 30  
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

**HÔPITAUX**  
Principal : 33 839 50 50  
Le Dantec : 33 889 38 00  
Abass Ndao : 33 849 78 00  
Fann : 33 869 18 18  
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

MOTS CROISÉS N°722

|      |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |

**HORIZONTALEMENT**  
I. On en fait parfois du caviar. II. Furent des signes avant-coureurs de la lèpre. III. Voitures très populaires. IV. Préposition. Ville en Beaujolais. V. Brilles. Arboricole. VI. Ses essais n'ont pas besoin d'être transformés. VII. Un passage qui ne manque pas de sel. VIII. Bloque la progression. Donne le ton. IX. Remis dans le droit chemin.

**VERTICALEMENT**  
1. Changer de rapport. 2. Fait partie du système. Négation. 3. Utile pour monter un bateau. Meilleur grimpeur dans les Pyrénées. 4. Fit de la bouillie. Argon. 5. Il n'aime pas le calcul. Ex-fan des sixties. 6. Langues bien chargées. 7. Se jette dans la Vilaine. Note d'agrément. 8. Sortie de la matrice. En Amazonie, en voilà un qui a le bras long. 9. Passeras l'éponge.

SOLUTIONS CROISÉS N°721

|      |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| I    | S | O | L | A | N | A | C | E | E | S  |
| II   | C | R | U | D | I | T | E | S |   | T  |
| III  | O | T | E | R | A |   | A | T | E | R  |
| IV   | R | I |   | E | O | S |   | A | N | A  |
| V    | S | E | N | S | U | E | L | S |   | M  |
| VI   | O | S |   | S | L | N | E | S |   | O  |
| VII  | N |   | C | E | I | N | T | E |   | I  |
| VIII | E | P | A | R | S | E | S |   | O | N  |
| IX   | R | E | R |   |   | U |   | I | V | E  |
| X    | E | R | Y | T | H | R | I | N | E | S  |

SOLUTIONS

MOTS FLÉCHÉS N°4462

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |  |  |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|--|
| C | M | O | B |   |   |   |   |   |  |  |
| V | A | C | A | N | C | I | E | R |  |  |
|   | M | U | S | E | E |   | S | E |  |  |
| E | P | I |   | M | A | T | O | U |  |  |
|   | I | S | E |   | N | A | I | N |  |  |
| U | N | I | T | E |   | U | N | I |  |  |
|   | G | N | O | M | E |   | S | O |  |  |
| O | C | E | L | O | T | S |   | N |  |  |
|   | A |   | E | T | A | P | E |   |  |  |
| A | R | Z |   | I | L | I | E | N |  |  |
|   |   | E | L | F | E |   | S | U |  |  |
| M | I | R | O |   | S | E | T | E |  |  |
|   | L | O | F | E |   | T | I | R |  |  |

SUDOKU N°4462

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | 5 | 1 | 8 | 4 | 7 | 9 | 6 | 2 |
| 4 | 6 | 9 | 5 | 3 | 2 | 7 | 8 | 1 |
| 7 | 8 | 2 | 6 | 9 | 1 | 5 | 4 | 3 |
| 2 | 9 | 6 | 3 | 1 | 4 | 8 | 5 | 7 |
| 1 | 7 | 5 | 9 | 6 | 8 | 3 | 2 | 4 |
| 8 | 4 | 3 | 7 | 2 | 5 | 1 | 9 | 6 |
| 9 | 2 | 4 | 1 | 5 | 3 | 6 | 7 | 8 |
| 6 | 3 | 8 | 2 | 7 | 9 | 4 | 1 | 5 |
| 5 | 1 | 7 | 4 | 8 | 6 | 2 | 3 | 9 |

CHARADE N°92

On utilise mon premier pour jouer à certains jeux de société.  
Mon deuxième est un animal qui vit dans les forêts françaises.  
Mon tout arrive à la fin du repas.  
**Réponse Charade N°91 :**  
Pinceau (Pin - Seau)

SUDOKU N°4463

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   | 3 | 7 |   |   |   |   |   |
| 2 |   | 4 |   |   |   |   |   |   |
|   | 6 |   |   | 4 |   |   | 2 | 3 |
| 3 |   |   |   |   | 2 | 5 | 4 |   |
|   |   | 5 |   | 1 |   | 6 |   |   |
|   | 2 | 7 | 4 |   |   |   |   | 1 |
| 1 | 9 |   |   | 7 |   |   | 5 |   |
|   |   |   |   |   |   | 7 |   | 8 |
|   |   |   |   |   | 8 | 9 |   |   |

HEURES DE PRIÈRES

**MESSE**  
● Cathédrale : 7h  
● Martyrs de l'Ouganda : 6h30 - 18h30  
● Saint Joseph : 6h30 - 18h30

**PRIÈRES MUSULMANES**  
● Souba : 05h52  
● Tisbar : 14h15  
● Takussan : 17h00  
● Timis : 19h48  
● Guéwé : 20h48

MOTS MÉLÉS N°4463

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | P | E | T | R | O | T | S | K | I | S | T | E | K | O |
| H | A | U | K | B | I | K | I | N | I | M | O | O | D | K |
| A | P | Q | H | A | A | Y | P | E | A | K | P | I | B | E |
| P | R | I | A | C | E | S | E | R | A | A | K | L | O | F |
| K | I | T | S | K | T | T | K | T | K | I | C | B | O | F |
| A | K | S | H | E | O | E | S | E | A | S | A | U | K | I |
| K | A | R | K | K | T | M | K | M | T | I | J | N | M | E |
| L | B | A | E | I | B | A | B | O | U | C | H | K | A | H |
| O | Y | K | N | P | D | O | C | L | U | S | E | E | K | M |
| P | L | G | A | P | P | K | C | I | O | K | K | R | E | U |
| J | E | E | Z | O | T | I | R | K | S | N | A | S | R | O |
| O | K | D | E | U | E | I | K | O | O | C | C | S | P | K |
| K | C | R | S | R | A | V | O | S | O | K | N | E | E | U |
| E | I | U | K | O | D | U | S | M | I | K | A | D | O | O |
| R | N | K | K | O | P | E | C | K | A | P | P | I | K | L |

AIKIDO  
ASHKENAZES  
BABOUCHKA  
BASKET  
BIKINI  
BOOKMAKER  
BUNKER  
CHAPKA  
COOKIE  
JACKPOT  
JOKER  
KABYLE  
KAPOK

KARSTIQUE  
KEFFIEH  
KEPI  
KETCHUP  
KILOMETRE  
KIPPA  
KIPPOUR  
KOPECK  
KOSOVARS  
KURDE  
KYTE  
LOUKOUM  
MARKETING

MIKADO  
MOKA  
NICKEL  
OUKASE  
PANCAKE  
PAPRIKA  
POLKA  
SANSKRIT  
SKIPPER  
STEAK  
STOCK  
SUDOKU  
TROTSKISTE

FIFA

# Non, Gianni Infantino, cette Coupe du monde était loin d'être parfaite

Dans une lettre ouverte (mais fermée aux contradicteurs), Gianni Infantino a répondu aux critiques qui ont entouré le Mondial 2026. Loin de faire amende honorable, le président de la FIFA s'est lancé dans une séance d'auto-congratulation peu objective. Quelques rappels s'imposent.



Finale, être président de la FIFA, c'est facile. Il suffit de serrer des mains, sourire devant les caméras, tenir de beaux discours remplis de platitudes et, finalement, faire absolument tout ce qu'on veut en restant sourd à la critique. C'est en tout cas la manière dont peut se résumer le rôle de Gianni Infantino, à la tête de la faïtière du football mondial depuis 2016 et bien parti pour remplir avec un quatrième mandat dès l'année prochaine.

Ce lundi, l'homme d'affaires helvético-italo-libanais s'est fendu d'un (très) long post Instagram, son canal

de de communication de prédilection depuis que les traditionnelles conférences de presse n'ont plus vraiment la cote. Pas parce qu'il faut vivre avec son temps, mais parce que sur Internet, il suffit de cocher la case "désactiver les commentaires" pour éviter les voix discordantes. C'est donc ce qu'a fait Gianni Infantino au moment de présenter son bilan du Mondial 2026. Un bilan qui exclut toute autocritique mais qui aura été distribué à ses 5,7 millions d'abonnés, un chiffre qui dépasse les 14 millions en ajoutant les followers du compte de la FIFA, laquelle a

crossposté les dires de son président sur son canal officiel.

## Bande d'ingrats

Le président de la FIFA commence son monologue par une attaque dirigée vers les haters de la FIFA, comprendre, les voix critiques quant à l'organisation du Mondial, les couacs survenus pendant le tournoi et in extenso, le fonctionnement de l'instance du football international. Difficile de les résumer à une bande de journalistes frustrés et avides de sensationnalisme. En l'occurrence, les premiers à se plaindre ont été des fans de ballon de toutes origines.

"Je regrette que vous soyez passés à côté de toute cette joie et de cette unité, tempête Infantino dans son communiqué. Je regrette profondément que l'aveuglement provoqué par la haine et la critique systématique vous ait tenus à l'écart de cette immense fête", ajoute-t-il, avant d'inviter ses détracteurs "plumes, stylos ou claviers à la main" à "méditer, prier ou regarder un match de football", plutôt que de lui casser du sucre sur le dos.

## Circulez, y a rien à voir

Pour justifier la réussite du tournoi, Infantino a un slogan : "Là où vous divisez, nous unissons." Comprendre que la FIFA a, pêle-mêle, assuré aux sept millions de spectateurs "zéro inci-

dent, zéro hostilité, zéro violence, juste de la joie, des émotions, du bonheur, de l'unité et de la fraternité", redonné sa dignité à un pays comme Haïti, "que beaucoup ne peuvent pas visiter ou choisissent d'éviter", travaillé "sans relâche pour unir deux pays en guerre" avec un exemple imparable : "L'Iran est entré aux États-Unis sans le moindre incident ni conflit".

Bien sûr, "tout ça a été rendu possible grâce aux gouvernements des trois pays hôtes et à leurs formidables contributions, grâce à la FIFA et à sa fantastique équipe qui travaille pour vous [...] ainsi qu'aux bénévoles, [...] ces personnes extraordinaires venues du monde entier pour faire partie du plus grand événement de la planète." A-t-on bien vu le même évènement ? Ou bien fallait-il forcément être sur place ou membre de l'organisation pour se permettre d'avoir un avis discordant ?

## Pause rafraîchissement (de la mémoire)

Ce que Gianni Infantino ne veut pas dire, c'est que la liste des points négatifs liés au Mondial 2026 n'est pas anodine. On peut, là encore pêle-mêle, rappeler qu'au Mexique, le "zéro incident" occulte un mouvement de foule qui a fait plusieurs morts, qu'un arbitre somalien a été expulsé du territoire états-unien, qu'un photographe de la sélection irakienne est lui aussi resté sur le car-

reau, comme quatre membres du staff de l'Iran, qui est, théoriquement, entré sans souci sur le territoire états-unien, mais au prix d'une relocalisation au Mexique et à la faveur d'une mesure d'exception.

On pourrait aussi mentionner les supporters de l'Iran, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et de Haïti qui ont fait l'objet d'une interdiction de voyager sur le sol états-unien de la part de l'administration Trump. Là encore, désolés de "pointer du doigt les rares personnes qui se sont vu refuser un visa, en occultant les millions d'autres venues des quatre coins du globe qui s'en sont vu remettre un." D'ailleurs, pourquoi les deux seraient-ils incompatibles ?

Et quitte à citer Haïti en exemple, pourquoi avoir fait le forcing pour remplacer le maillot des Grenadiers en dernière minute en raison d'une connotation politique, mais de s'être contenté de simplement "ouvrir une enquête" (qui suit son cours ?) après la banderole pro-Malouines brandie par les joueurs de l'Argentine ?

Sans oublier le cas d'ingérence flagrante de la Maison blanche dans "l'affaire" Balogun, vite expédiée aux oubliettes : "Les sanctions disciplinaires surprenantes, comme [...] le choix de ne pas suspendre un joueur dans certaines situations, font partie du quotidien et ne font pas couler autant d'encre dans les plus grands championnats du monde".

Très bien, on ouvrira "les archives publiques" pour vérifier. En attendant, une chose est sûre : si "cette Coupe du Monde de la FIFA a célébré l'humanité sous son meilleur jour", comme l'affirme cette lettre ouverte totalement hors-sol, même si on pourra toujours remercier le dirigeant d'avoir (enfin) apporté son soutien à notre collègue Christophe Gleizes en lui octroyant une accréditation, le football, lui, voit son avenir s'assombrir encore un peu plus. ■

SOF00T.COM

## REVUE TOUT TERRAIN

### ANGLETERRE

## Une nouvelle règle sera testée

La lutte contre le gain de temps va se poursuivre. Ce lundi, l'Ifab, qui détermine les lois du football, a autorisé l'Angleterre à tester une nouvelle règle. Jusqu'ici, seuls les joueurs de champ devaient sortir du terrain pendant une minute s'ils provoquaient l'interruption du match de la part de l'arbitre. C'est pourquoi les gardiens, non concernés par cette mesure, ont souvent tendance à simuler une douleur pour obliger l'officiel à stopper le jeu et à casser le rythme. Mais la saison prochaine en Angleterre, si un portier oblige l'arbitre à intervenir pour une blessure, ce dernier pourra demander à l'entraîneur de choisir un joueur de champ à sortir pendant une minute. Et le technicien n'aura que 10 secondes pour se décider, sous peine de voir son capitaine éjecté temporairement. Il y aura évidemment des exceptions si le gardien est victime d'une faute, d'un contact ou d'un saignement.

### PSG

## Dembélé bien parti pour prolonger ?

Confronté au refus de Bradley Barcola, le

Paris Saint-Germain avance beaucoup mieux dans les discussions avec Ousmane Dembélé (29 ans, 22 matchs et 10 buts en L1 pour la saison 2025-2026). Selon les informations d'Onze Mondial, l'avant-centre parisien, qui avait entamé les négociations après son sacre au Ballon d'Or l'année dernière, se rapproche d'un terrain d'entente avec ses dirigeants. La source affirme que le joueur sous contrat jusqu'en 2028 et la direction se sont accordés sur "les contours d'un accord". Les échanges devraient se poursuivre une fois que l'international tricolore aura repris l'entraînement.

### ARSENAL

## Arteta veut Vinicius, mais...

Sous contrat jusqu'en juin 2027, l'ailier du Real Madrid Vinicius Junior (26 ans, 36 matchs et 16 buts en Liga pour la saison 2025-2026) a été annoncé dans le viseur d'Arsenal sur ce mercato d'été. Selon les informations de la BBC ce lundi, le manager des Gunners Mikel Arteta se montre catégorique en interne : le club londonien doit tenter par tous les moyens de recruter l'international brésilien. Pour autant, le champion d'Angleterre se montre conscient de l'immense complexité de ce dossier. En l'état, l'Auriverde souhaite poursuivre son aventure au sein de la Maison Blanche, qui compte également le verrouiller sur le

long terme. Mais si les deux parties ne parviennent pas à s'entendre, Arsenal se tient prêt à bondir pour Vinicius.

### CHELSEA

## Des discussions avec Henderson

Après la piste Danny Welbeck, Chelsea surprend aussi avec l'international anglais Jordan Henderson (36 ans, 32 matchs et 1 but en Premier League pour la saison 2025-2026). Les Blues ont entamé des discussions avec le milieu de Brentford, nous apprend le journaliste Fabrizio Romano, qui précise que le club londonien tient la corde devant deux autres formations intéressées. A noter que cette opération ne nécessiterait pas d'indemnité de transfert puisque l'ancien cadre de Liverpool, sensible à l'intérêt de Chelsea, devrait être libéré de sa dernière année de contrat.

### BRIGHTON

## Chelsea se lance pour Welbeck

Un mouvement surprenant en perspective à Chelsea ? Alors que le club londonien dispose d'ores et déjà d'un effectif pléthorique, le récent 10e de Premier League s'intéresse à l'attaquant de Brighton Danny Welbeck (35 ans, 37 matchs et 13 buts en Premier League pour la saison

2025-2026) pour compléter le groupe à la disposition du manager Xabi Alonso, selon les informations du journaliste de The Athletic David Ornstein ce lundi. Sous contrat jusqu'en juin 2027 avec les Seagulls, l'ancien buteur de Manchester United plaît au technicien espagnol grâce à son profil, son expérience et son leadership. Même si les discussions débutent seulement sur ce dossier, Chelsea se montre d'ores et déjà confiant concernant le recrutement de Welbeck.

### PARAGUAY

## Canale glisse une pique à la France

Lors des 8es de finale de la Coupe du monde 2026, le Paraguay a été éliminé par la France (0-1) au terme d'un match très accroché et tendu. En marge de la victoire contre San Lorenzo (1-0), le défenseur central de Lanus José Canale (30 ans, 6 sélections) a glissé un tacle aux Allemands, sortis en 8es (1-1, 3-4 t.a.b.), et aux Français. "Le football argentin est bien plus complet et bien plus difficile que le football européen. Les Allemands n'aimaient pas les contacts, les Français non plus, c'était un peu trop violent pour eux et ça les déconcentrait. Il suffisait de les pousser un peu pour les faire sortir de leur match", a analysé Canale pour ESPN. Lors de sa carrière, le Paraguayen n'a jamais eu l'opportunité de jouer en Europe.

### ATLÉTICO - ALVAREZ

## Un clash pour le Barça ?



Déterminé à prendre la direction du FC Barcelone sur ce mercato d'été, l'attaquant de l'Atletico Madrid Julian Alvarez (26 ans, 29 matchs et 8 buts en Liga pour la saison 2025-2026) n'a pas l'intention de subir les événements. Attendu pour la reprise de l'entraînement le 10 août prochain, l'international argentin compte bel et bien forcer son départ des Colchoneros, d'après les informations du quotidien Sport. Tout d'abord, l'ex-talent de Manchester City souhaite rencontrer sa direction afin de réaffirmer son souhait de rejoindre les Blaugrana. Ensuite, le champion du monde 2022 devrait à nouveau prendre la parole devant les médias pour exprimer son désir de partir de l'Atletico pour le Barça. Sous contrat jusqu'en juin 2030, Alvarez s'estime trahi par les dirigeants madrilènes, qui refusent catégoriquement de négocier avec leurs homologues catalans alors qu'ils lui avaient promis d'accepter son départ dans l'hypothèse d'une belle offre.

## BAYERN MUNICH

# Bara Sapoko Ndiaye, l'avenir s'écrit en Bavière

Le Bayern Munich a décidé de conserver le jeune milieu de terrain sénégalais, Bara Sapoko Ndiaye. A 18 ans, il va signer un contrat de cinq ans avec le club bavarois, où il est promis à une brillante carrière.



— LOUIS GEORGES DIATTA

Bara Sapoko Ndiaye a réussi son test haut la main. Arrivé en Bavière en janvier 2026 pour un prêt jusqu'au 30 juin dernier, le Bayern Munich a finalement été convaincu par le jeune milieu de terrain de 18 ans et veut le garder dans son effectif. Selon les informations de Fabrizio Romano, les dirigeants du club bavarois travaillent à finaliser le transfert de Bara, qui va signer un contrat de cinq ans, jusqu'en juin 2031. Il devra même prendre part à la présaison avec FC Bayern et aurait des chances, à en croire Romano, de rester cette saison. Son club formateur en Gambie va se frotter les mains avec ce deal, car les Gambinos Stars, a indiqué Fabrizio, recevront une somme d'environ 3 millions d'euros (environ 1,96 milliard de francs CFA). Cette académie est partenaire du projet Red&Gold Football lancé en 2023 avec le Bayern Munich et Los Angeles FC. Bara est d'ailleurs le premier joueur issu de ce réseau à atteindre le plus haut niveau. "Il a simplement besoin de s'adapter et de se familiariser avec le football européen", avait indiqué le directeur sportif de Red&Gold Football, Max Eberl.

## Une ascension éclair

Natif de Mékhé, Bara a connu une

ascension fulgurante. Il a fait ses premiers pas à Thiès Académie Football, avant de prendre la direction du sud du pays où il a intégré Sénégal Elite Stars, à Ziguinchor. C'est de là qu'il a été repéré par Gambinos Stars Africa en Gambie. C'est dans le cadre du partenariat avec Red&Gold Football qu'il va effectuer plusieurs stages en Allemagne. D'abord en octobre 2024, il va faire un stage de deux semaines à Munich. Il va ensuite, en février et mars 2025, deux mois de stage avec l'équipe amateur et l'équipe U19 du club bavarois, en plus de ses premiers entraînements avec les professionnels. En août 2025, il a rejoint les Grasshoppers Zurich, où il a suivi un programme de développement de deux mois avec l'équipe première et disputé un match amical contre le FC Bayern. Ce match va marquer un tournant décisif dans la suite de son apprentissage. Bara a joué 45 minutes qui ont changé sa vie. Durant cette moitié de rencontre, le jeune milieu de terrain sénégalais a tapé dans l'œil de Vincent Kompany. Il est même retourné à Munich, en septembre et octobre 2025, pour un stage de perfectionnement avec l'équipe première du Bayern. Malheureusement pour lui, une blessure l'a empêché de s'entraîner comme prévu et n'a pu effectuer que des séances de rééducation à Munich. Malgré ce coup

d'arrêt, le Bayern l'a gardé sous forme de prêt en janvier 2026 pour six mois. Le temps de retrouver ses moyens, Bara s'est bien moulé dans le groupe bavarois. Et quand son heure est arrivée, le 11 avril contre St Pauli (victoire 5-0), il ne s'est pas posé de question. Entré en jeu à la 84e à la place de Jamal Musiala, le n°39 floqué au dos, Bara Sapoko a été phénoménal (7 min jouées, 24 ballons touchés, 1,5 km parcouru, pointe à 27,96 km/h). Imperturbable, il a pris ses marques au milieu de terrain, demandant le ballon et s'infiltrant dans les espaces libres. Il a joué quatre matchs, dont deux titularisations, en Bundesliga.

Pour couronner ces débuts remarquables, Bara Sapoko a été convoqué en sélection nationale en mai 2026 par Pape Thiaw pour la présélection du Sénégal à la Coupe du monde 2026. Cerise sur le gâteau, il a été retenu dans les 26.

## Un avenir prometteur

A seulement 18 ans, son palmarès est déjà fourni. Champion d'Allemagne, vainqueur de la Coupe d'Allemagne, Bara Sapoko Ndiaye a un avenir prometteur sous les couleurs du club bavarois. En tant que milieu de terrain, il est décrit comme un joueur avec un jeu offensif moderne, polyvalent, agile, créatif dans les petits espaces et est doté d'une vitesse exceptionnelle. Au centre de formation du Bayern, il avait battu le record de vitesse avec une pointe à plus de 36 kilomètres par heure. Son profil est apprécié et fait le bonheur de ses entraîneurs. "Il possède de nombreux atouts : il est agile, trouve de bonnes solutions dans les petits espaces et a une excellente vitesse. Un très jeune joueur d'un très haut niveau qui s'entraîne avec nous pour découvrir le football européen", s'était enthousiasmé Gerald Scheibelehner, entraîneur des Grasshoppers lors de son stage chez les Hoppers. Pour le coach du Bayern, Bara a "prouvé qu'il fait partie des jeunes talents" du centre de formation du Bayern. "Un match aussi physique est le test le plus difficile pour un jeune joueur. Ce n'était vraiment pas un match pour les jeunes, mais il en a besoin pour apprendre. Je l'ai trouvé plutôt bon balle au pied et capable de suivre le rythme", avait déclaré Vincent Kompany à la fin du match contre Mayence (victoire 4-3) pour sa première titularisation. Le technicien avait surtout aimé sa "belle réaction" en seconde période. "C'était une bonne prestation dans un match aussi difficile pour un jeune joueur. Il peut être fier." Avec le Bayern Munich, une riche carrière attend Bara Sapoko Ndiaye, mais il reste un diamant à polir. ■

## BRÈVES...

### SAUDI PRO LEAGUE

## Al-Hilal s'attaque à Iliman Ndiaye

Très actif sur le marché des transferts, Al-Hilal poursuit son recrutement offensif. Après avoir bouclé l'arrivée de Crysencio Summerville en provenance de West Ham pour près de 80 millions d'euros vendredi, le club saoudien s'intéresse désormais à Iliman Ndiaye. Selon Fabrizio Romano, des discussions ont été entamées avec l'attaquant d'Everton pour un transfert dès cet été. Les négociations n'en sont néanmoins qu'à leurs débuts. Désireuse de tourner la page d'une saison qui l'a vu terminer à la 2e place de Saudi Pro League, derrière Al-Nassr, la formation entraînée par Simone Inzaghi souhaite frapper un nouveau grand coup sur le mercato afin de renforcer encore davantage son secteur offensif.

### PSG

## Mbaye répond aux accusations visant sa famille

Ibrahim Mbaye a pris la parole sur les réseaux sociaux après des révélations concernant son entourage. Des informations récemment relayées ont affirmé que les parents du jeune joueur auraient formulé de nombreuses exigences auprès des agences souhaitant le représenter, évoquant notamment des demandes financières, des droits d'image, le financement de plusieurs projets ainsi qu'une forte implication de la famille dans les négociations. Sans répondre à ces accusations dans le détail, le joueur de 18 ans a tenu à réagir publiquement. "C'est fascinant comment les gens peuvent calomnier ma famille et moi...", a écrit Ibrahim Mbaye dans une story Instagram, dénonçant des accusations qu'il juge mensongères. Le jeune Sénégalais a ensuite affiché son soutien à ses proches en concluant son message par un vibrant "Maman, Papa, je vous aime", tout en affirmant laisser le jugement à Dieu : "Dieu fera bien les choses pour ces personnes-là."

### CAP-VERT

## Le but de Sidney Lopes Cabral élu plus belle réalisation du Mondial 2026



Sorti en 1/16es de finale de la Coupe du Monde 2026 après un match héroïque contre l'Argentine (3-2 a.p.), le Cap-Vert repart avec un lot de consolation. En effet, le but inscrit par Sidney Lopes Cabral face à l'Albiceleste a été élu plus beau but de la Coupe du Monde 2026 à l'issue d'un vote par les fans organisés sur le site officiel de la FIFA. L'attaquant du Cap-Vert a ainsi reçu cette distinction après avoir séduit les supporters avec sa réalisation spectaculaire face à l'Albiceleste, qui avait permis aux Requins Bleus d'égaliser dans la prolongation. Le but de Sidney Lopes Cabral a devancé onze autres finalistes de prestige. Parmi eux figuraient notamment les réalisations de Kylian Mbappé contre le Sénégal, celle de Lionel Messi face à l'Algérie, celle de

Julián Álvarez contre la Suisse ou encore le but victorieux de Ferran Torres en finale face à l'Argentine. Une récompense qui vient couronner l'un des moments forts du parcours historique de la sélection cap-verdienne lors de ce Mondial.

### MONDIAL 2026

## L'arbitre de la finale Slavko Vincic prend sa retraite

Dirigeant la finale de la Coupe du Monde 2026 remportée par l'Espagne contre l'Argentine (1-0 après prolongations), Slavko Vincic a vécu le point culminant d'une très belle carrière. L'arbitre slovène de 46 ans a donc décidé de ranger ce sifflet sur ce match qui restera dans les esprits. Auteur d'une très belle carrière où il aura disputé les Coupes du Monde 2022 et 2026, il aura également pris part à 50 matchs de Ligue des Champions, dont la finale 2024 remportée par le Real Madrid contre le Borussia Dortmund (0-2), à Wembley (Londres).

### LEIPZIG

## Diomandé au Real, deal à 130 M€ ?

Comme pressenti, l'ailier du RB Leipzig Yan Diomandé (19 ans, 33 matchs et 12 buts en Bundesliga pour la saison 2025-2026) devrait rejoindre le Real Madrid sur ce mercato d'été. Après la mise en retrait du Paris Saint-Germain sur ce dossier, le club madrilène a désormais le champ libre pour boucler le recrutement de l'international ivoirien. D'après les informations du journaliste de The Athletic David Ornstein, la dernière offre des Merengue, estimée à 120 millions d'euros (bonus compris), va être refusée par la formation allemande. Pour autant, les deux écuries devraient parvenir à trouver un accord pour un package évalué à 130 millions d'euros. L'arrivée de Diomandé au Real semble totalement acquise.

### ITALIE

## Maldini et Leonardo démissionnent !

Deux semaines après leurs nominations respectives, Paolo Maldini et Leonardo quittent la Fédération italienne de football (FIGC) ! Plusieurs sources dont Sky Sport annoncent les démissions du directeur technique et de son conseiller. En cause, le refus de l'arrivée d'Andrea Pirlo au poste de sélectionneur en raison de son rôle d'ambassadeur d'une société russe de paris sportifs. Les deux hommes ont prévenu le président de la FIGC Giovanni Malagò, qui pourrait se rabattre sur Giorgio Chiellini pour remplacer Maldini.

### CHELSEA

## Delap et Emegha vers la sortie ?

Chelsea souhaite recruter l'attaquant de Brighton Danny Welbeck sur ce mercato d'été. Selon les informations du journaliste de The Athletic David Ornstein, un ménage est justement attendu au sein du secteur offensif des Blues. Ainsi, le club londonien se montre à l'écoute des propositions pour les buteurs Liam Delap (23 ans, 28 apparitions et 1 but en Premier League pour la saison 2025-2026) et Emanuel Emegha (23 ans, 10 apparitions et 4 buts en L1 pour la saison 2025-2026), qui ne seront pas retenus par le récent 10e de Premier League. L'Anglais et le Néerlandais risquent de devoir partir pour avoir un temps de jeu intéressant sur l'exercice à venir.